

# EXCELSIOR

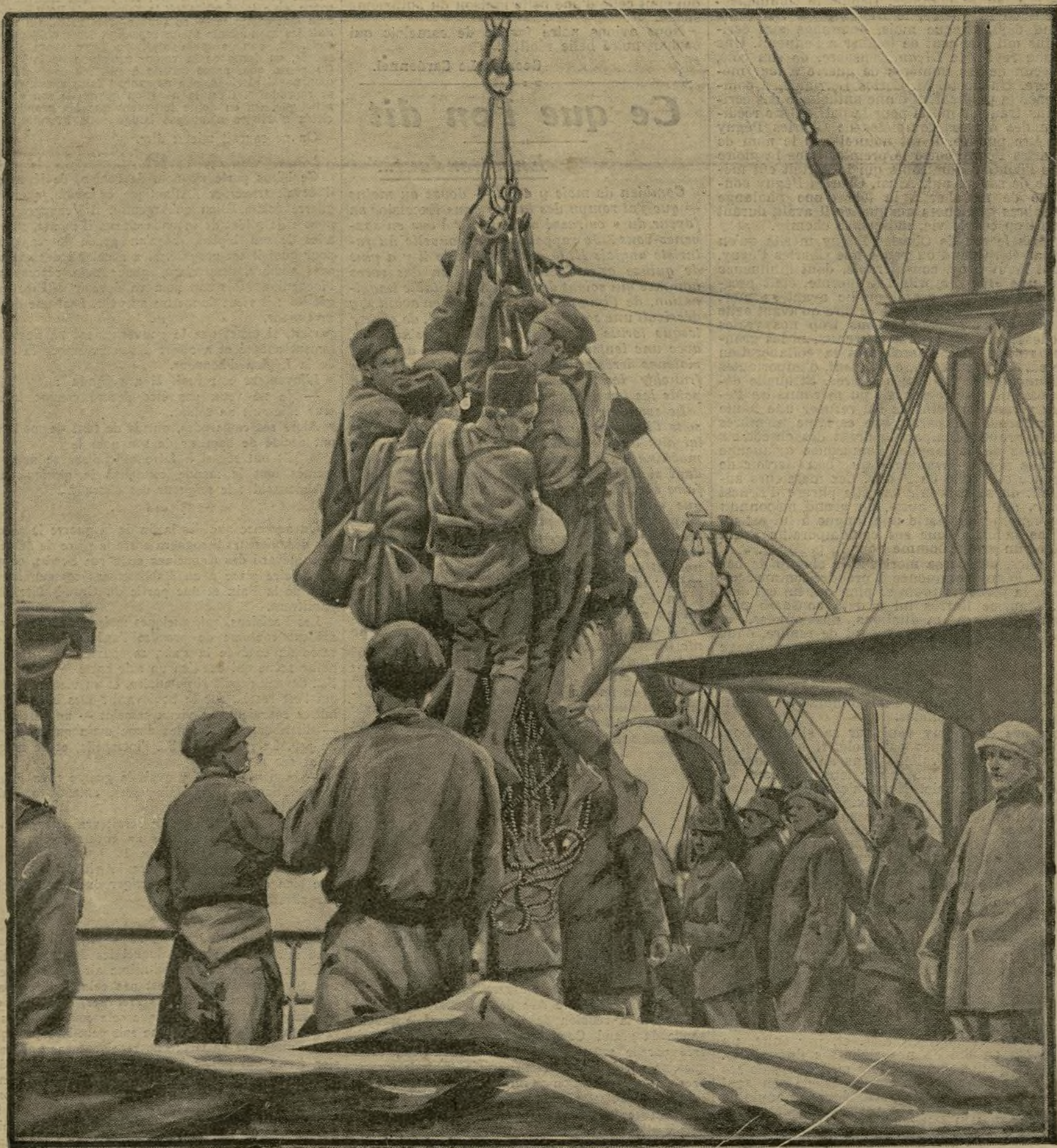
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> au 16 de chaque mois)  
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
 Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
 à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## Pittoresque débarquement de soldats sénégalais



C'est au moment où l'un de nos navires en provenance de la côte africaine touche le rivage français avec un important effectif de Sénégalais qui viennent aider la métropole à vaincre le Barbare d'outre-Rhin. Le débarquement de ces soldats s'effectue d'une originale façon : accrochés à un câble de déchargement, ils passent en grappes joyeuses du plancher du pont au sol de la France.



## Ne méconnaissons plus nos vraies richesses

Le deuxième anniversaire de la victoire de la Marne vient d'être célébré, et déjà ont sonné aussi, pour la deuxième fois, les anniversaires de la mort au champ d'honneur de tant d'êtres chers et précieux tombés dans les premiers mois de la grande guerre qui continue. Depuis plus de deux ans, une jeune élite française d'écrivains, de savants, d'artistes a été fauchée. Nous ne pouvons pas connaître encore l'étendue de nos pertes spirituelles. Nous ne pourrions que peu à peu l'apprécier, à mesure que le temps placera tous ces morts dans leur vraie lumière. Aujourd'hui, tout classement de leur valeur serait impie. Ce sera la tâche des vivants de demain de mettre à leur place les œuvres de ces jeunes hommes. Depuis le commencement de la guerre, le *Bulletin des Ecrivains* rend déjà, chaque mois, hommage aux écrivains qui viennent de tomber à l'ennemi. Une jeune revue, le *Divan*, consacre, de son côté, chacun de ses numéros de guerre à leur mémoire. Un poète, M. Carlos Larronde, a commencé la publication d'une anthologie des écrivains français morts pour la patrie. Une réédition des œuvres complètes de Charles Péguy va être publiée. Il est naturel que le nom de Charles Péguy entre le premier dans la gloire que l'homme admirable qui le portait eût méritée de son vivant. Ainsi, Charles Péguy continue de marcher à la tête d'une phalange d'ombres glorieuses auxquelles il avait, durant une trop courte vie, indiqué le chemin.

Mais le cas de Charles Péguy mérite qu'on s'y arrête. Quand on pense que Charles Péguy, dont l'œuvre est considérable, dont l'influence sur une élite d'esprits fut énorme, était presque inconnu du grand public avant sa mort héroïque, on est obligé de se dire qu'avant cette guerre nous méconnaissons trop nos vraies richesses. Ni les grands journaux, ni les grandes revues ne recherchèrent la collaboration de cet écrivain, à qui, cependant, d'importantes tribunes eussent été nécessaires. Et quelle dérision que l'Académie ait pu méconnaître Péguy vivant au point de lui refuser une haute récompense ! Il paraît que certains membres de la grande Compagnie firent des objections à cause de sa langue. Remarquez qu'aucune langue n'est davantage du bon terroir de France que celle de Péguy. Ces messieurs auraient dû se souvenir de cette phrase d'Ernest Hello, qui fut, lui aussi, un grand méconnu : « L'homme qui parle une langue à lui est un jeune homme pour ses contemporains avant d'être un grand homme pour la postérité. »

Certes, depuis sa mort sur le champ de bataille, Péguy commence à prendre, comme écrivain, la place au premier plan qui lui est due. M. Maurice Barrès lui a déjà consacré plusieurs de ses méditations passionnées, et M. Alexandre Millerand vient de rendre, dans la *Revue des Deux Mondes*, un juste hommage à l'homme. Ce qui est fâcheux, c'est que tout cela puisse avoir l'air d'une réparation. On voudrait, à ce propos, pouvoir penser que nous cesserons, à l'avenir, de méconnaître à ce point nos valeurs nationales.

Le cas de Péguy vaut par sa signification, mais n'est d'ailleurs pas isolé. Il en pourrait être trouvé d'équivalents dans tous les domaines de notre activité et sur tous les plans de notre vie nationale. Nous n'aidions pas toujours nos savants originaux. N'a-t-on pas dit qu'un Branly avait dû poursuivre ses recherches avec le modeste outillage d'un cabinet de physique de collège ? qu'un Carrel avait dû aller chercher en Amérique les encouragements nécessaires à la poursuite de ses travaux, qui rendent de si grands services au cours de cette guerre ? Et nos artistes ? Il suffirait d'imaginer que notre grand Rodin, qui a aujourd'hui soixante-seize ans, eût eu le malheur de mourir il y a vingt-cinq ans. Il apparaîtrait comme un génie méconnu, et il faudrait parler des difficultés et des humiliations de sa vie.

A cette méconnaissance de nos valeurs, qui entraînait naturellement leur insuffisante utilisation, correspondait, sur le plan matériel, une égale méconnaissance de nos richesses industrielles et commerciales, et, par suite, un mauvais emploi de nos richesses financières. Nous rappelions-nous encore qu'à cause de ses vertus de patience, de constance, de son goût du travail fini et de la perfection, le peuple de France avait fourni les premiers artisans du monde ? Était-il fait quoi que ce fût de sérieux pour la mise en valeur de ces qualités et l'encouragement à la pratique de ces vertus ? Il a été parlé, à propos de cette guerre, du miracle français. Mais il suffira de le vouloir pour que ce miracle se continue dans la paix. La vérité est que, sous l'influence d'événements formi-

dables, il a bien fallu songer, dans l'intérêt de la défense nationale, à un emploi un peu meilleur de nos valeurs et de nos compétences ; et cela a suffi pour permettre de réapparaître à des qualités qui n'avaient jamais cessé d'exister, mais n'attendaient que l'occasion de s'employer.

Il y avait, m'a-t-on raconté, dans une très vieille ville de province, une maison qui passait pour antique, mais un architecte avait mis son habileté au service du mauvais goût et de l'iniertelligence de son propriétaire, et il avait donné à cette maison une façade qui avait l'ambition d'être moderne et passait ainsi pour agréable à voir. En vérité, elle était de cet affreux style de casino ou de music-hall qui avait la prétention, il n'y a pas bien des années, de représenter la suprême élégance architecturale. Un jour, un orage formidable, une sorte de cyclone, s'abattit sur la ville, causant d'affreux dégâts. La maison résista, mais sa façade de camelote se fendilla, s'écailla, tomba par larges plaques et laissa découvrir la vraie façade, qui était celle d'une belle maison du quinzième siècle.

Nous avions notre façade de camelote qui cachait notre belle réalité !

Georges Le Cardonnell.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Combien de mois y a-t-il — douze au moins — que j'ai rompu des lances dans *Excelsior* en faveur du « cuirassé de terre » ? Vous en souvenez-vous ? Je rappelais une nouvelle du futuriste anglais H. G. Wells, publiée il y a plus de quinze ans. Ce romancier, l'un des rares hommes qui soient doués d'une véritable imagination, de l'imagination qui « voit en avant », y décrivait une sorte de monstre blindé, de gigantesque tortue de métal, capable de s'avancer, avec une lenteur relative, mais aussi avec une violence irrésistible, sur tous les terrains, de franchir les tranchées, de brayer sous son poids les barrières de fil de fer...

Le souvenir de cette nouvelle m'était revenu, sous l'influence des événements. Je la rappelai aux lecteurs d'*Excelsior*, en appelant cette machine « un cuirassé de terre », me demandant si les temps n'étaient point arrivés de la faire sortir du domaine de la fiction... Et voilà que c'est fait ! Les Anglais annoncent qu'ils emploient avec le plus grand succès, sur le front de la Somme, un modèle spécial d'auto lourde et blindée qu'ils nomment « un dreadnought de terre ». Un dreadnought est un cuirassé : le nom même y est !

En France, un ingénieur avait inventé, et même construit, un outil de guerre analogue. Mais on en est resté aux expériences, si je ne me trompe, et c'est peut-être dommage.

Amusons-nous, pendant que nous y sommes, à prédire encore : il se peut fort bien que, dans l'avenir, la parole ne reste pas à la seule artillerie ; la guerre de tranchée, la guerre à courte distance, doit provoquer fatalement l'emploi de nouveaux mécanismes.

Pierre Mille.

Au sujet du diplôme à décerner aux familles des morts à la guerre, *Excelsior* publiait récemment un écho pour protester contre la reproduction, sur ce parchemin glorieux, de la Marseillaise de Rude, parure sublime de notre Arc de Triomphe.

Hier, à la réunion de la commission de propagande du grand Comité technique d'art appliqué, créé par le sous-secrétaire des Beaux-Arts, cette question a été passionnément agitée. Tous les membres de la commission y furent unanimement d'accord pour protester avec la dernière énergie contre la fâcheuse habitude que nous avons de recopier perpétuellement nos chefs-d'œuvre, et — ce qui aggrave le cas — en les transposant dans des arts différents.

Le comité, pour le moment, s'est borné à émettre un vœu où il exprima son espoir qu'à l'avenir gouvernement et administrations publiques sortiront de

ces errements lamentables et exigeront des artistes des compositions originales pour chaque cas. Nous ne manquons pas de créateurs de beauté ! Quoi qu'il en soit, il est très possible que la manifestation d'hier porte fruit et que le ministère compétent revienne sur sa fâcheuse décision.

\*\*\*

A l'appui de ce que nous venons de dire, voici précisément la lettre que nous recevons d'un architecte éminent, homme du goût le plus sûr :

Ce diplôme, c'était un beau programme, et qui eût dû certainement inspirer plus d'un artiste. Mais vous ne semblez pas vous douter qu'il n'y en a plus en France. C'est confirmé officiellement... Si Louis-Philippe avait eu la mentalité actuelle, il eût commandé, pour l'Arc de Triomphe, la copie en pierre de quelque peinture de Versailles, et nous n'aurions pas eu la Marseillaise. Il est probable que Rude eût été ahuri de voir transformer son œuvre puissante, destinée à chanter en plein soleil, en un diplôme à mettre en un tiroir. C'est dénaturer une œuvre, c'est aussi ne pas la comprendre que de la faire servir à toute saucée. Nous ne savons plus que reproduire. Ne sachant trouver personne, on a jadis reproduit la *Semence de Roty* — monnaie mal comprise — en timbre-poste raté... On reproduit les monuments et on reproduit les mobiliers officiels. Et, comme on doutait du pays avant l'union sacrée, on doute de la valeur artistique de la France. On pense que, parce qu'elle a fait les chefs-d'œuvre d'un passé glorieux, elle ne saurait faire mieux que de se reproduire. C'est la négation même de son activité artistique. On en doute tellement que les grandes sociétés d'artistes n'ont pas bougé sous l'insulte !

On ne saurait mieux dire.

\*\*\*

Ce héros porte un nom de roman, de légende : il devait traverser l'Atlantique en avion, quand la guerre éclata. Bien qu'Argentin, il s'engagea chez nous : de soldat de seconde classe, il monta, sur les ailes de son biplan, jusqu'au grade de capitaine, pour quoi il est proposé. Il a accompli des exploits sans nombre, demandant, pour seule récompense, l'incognito. Mais son nom va devenir célèbre malgré lui : il vient de mettre au point final une de ses inventions, si parfait, si exact que le gouvernement l'a immédiatement adopté et a offert à son inventeur la croix de la Légion d'honneur.

L'inventeur a refusé. Il a répondu :

— Je ne veux pas être décoré comme inventeur : je suis un soldat.

Alors ses camarades, outrés de tant de modestie, ont décidé de baptiser de son nom le

ils ont réussi à faire officialiser ce nom. Et bientôt tout le monde connaîtra le glorieux mot d'Almonacid : le seigneur des cimes !

\*\*\*

On annonce que dès la fin de la guerre la pioche des démolisseurs besognera entre la place de l'Opéra, le boulevard des Capucines et la rue Scribe, et que pour faire place à un établissement commercial, le café de la Paix et une partie du Grand-Hôtel disparaîtront.

Les Parisiens, qui, quelques mois avant la guerre, avaient coutume de prendre l'apéritif sur la terrasse du café de la Paix, se souviennent-ils de la petite scène qui eut lieu un soir entre le général de S..., devenu depuis si populaire, et un vieux camelot, qui l'est resté... sur le boulevard ? Des bruits alarmistes couraient. Le vieux camelot — un pessimiste — distribuait ses feuilles d'une main qui tremblait un peu. Le général de S... l'interpella, et ne mâcha point ses mots :

— Mon vieux, s'il y avait la guerre avec l'Allemagne, nous serions vainqueurs, entends-tu, vainqueurs !

— Ah ! bien ! Si que ça serait vrai... tenez, mon général ! Je vous payerais un cocktail, ici, sur la terrasse du café de la Paix !

Au lendemain de la victoire, le général de S... va être bien embarrassé pour exiger du vieux camelot l'acquittement de son pari !

\*\*\*

La Grèce vient donc de se « payer » un nouveau ministère au sujet duquel les Alliés font des réserves jusqu'à ce que lui-même ait fait ses preuves. Si ce ministère-là n'est pas celui qui peut assurer le meilleur destin des Hellènes, eh bien ! on en changera. Pour le prix que cela coûte au pays !

On sait en effet, ou on ne sait peut-être pas, que les ex-ministres en Grèce ne reçoivent pas une pension à vie qui puisse leur permettre de mener des jours honorables après avoir quitté leurs fonctions. Ils rendent leurs portefeuilles et s'en vont, sans autre espoir d'émarger que pour le cas où ils reviendraient au pouvoir. Tandis qu'ils sont ministres, ils touchent 1.425 par mois, ce qui est peu. Mais c'est pourtant mieux que la solde mensuelle d'un général de brigade : 570 francs bien comptés. Au moins celui-ci a-t-il droit à la retraite.

Le Veilleur.



## Méditations d'un optimiste

## SUR LE NEUTRE ET LE NEUTRAL

En dépit des efforts français pour ravitailler la Suisse, la situation économique de ce malheureux pays est en train de devenir détestable.

Cette nouvelle, je l'avoue, me cause le plus vif plaisir, non pas que je hais la Suisse ni ses habitants — et loin de là. Je connais l'œuvre admirable de charité qu'ils ont entreprise et qu'ils mènent à bien. Je suis convaincu, tout comme MM. Aulard, Lazare Weiller, Gustave Téry, Serge Basset, qui en revinrent récemment, que l'état des esprits s'y est foncièrement modifié. Enfin, j'adore les lacs, les montagnes et le fromage de Gruyère.

Veuillez croire aussi que si je me réjouis de la mésaventure de nos amis suisses, ce n'est point du tout par animosité ni même par méchanceté naturelle. C'est en vertu de ce principe cher aux pères de famille que pour former les enfants il n'est point du tout mauvais de leur faire manger un peu de vache enragée. Les expériences des parents n'ont jamais servi à leur lignée. Chacun sait cela, et cette règle est, en définitive, excellente, car, sans elle, il serait désespérant d'avoir fait des expériences propres.

Or, les Suisses vont faire, à leur tour, l'expérience de l'Allemagne. J'entends qu'ils vont la faire imparfaitement, relativement et incidemment. J'ai pourtant bonne confiance que, telle quelle, l'expérience suffira. Vous vous étonnerez peut-être, en pensant qu'il y a encore des gens pour n'être pas édifiés sur l'Allemagne — il y en a cependant.

Constitutionnellement, statutairement, les Suisses sont neutres — ce qui est parfait. Le malheur veut qu'ils aient été plus loin et qu'ils aient inventé le mot de « neutral » pour caractériser non plus seulement une situation née des traités, mais encore un état d'esprit.

La Suisse neutre, c'est celle de la Croix-Rouge. La Suisse neutrale, c'est celle qui dit :

— Je connais les Allemands : ils sont incapables de faire ce dont on les accuse. Si, d'ailleurs, ils l'ont fait, c'est que la guerre a des nécessités inéluctables et, dans ce cas, je ne doute pas que leurs ennemis n'aient dû faire l'équivalent.

Hume, « spectateur impartial », était neutre. Ponce-Pilate était neutre. On pourrait concevoir, à la rigueur, qu'il n'ait pas pris violemment la cause d'un « juste », pour lequel peut-être il ne pouvait rien, mais on ne lui pardonnera jamais de s'être lavé les mains et d'avoir, comme on dit, déchargé sa responsabilité.

Anatole France, qui est, comme chacun sait, un auteur immoral, raconte qu'à la suite de cette histoire Ponce-Pilate coula des jours heureux et passa sans remords. En fait, Anatole France n'en savait rien du tout. En tout cas, je ne suis pas fâché, pour l'éducation des enfants et pour celle des peuples, que la neutralité des Suisses ne les ait point laissés pareillement sans regrets.

Les Allemands, qui livrent aux Suisses du fer et du charbon — grâce à quoi leur mark vaut encore quelque chose comme 0 fr. 92 (au lieu de 1 fr. 25) — ont demandé impérieusement à la Suisse de leur fournir des compensations pour cette exportation.

Les Suisses, qui possèdent tout juste le nécessaire, se sont alors tournés vers l'Entente, en lui demandant du superflu à livrer à l'Allemagne. Nécessairement l'Entente a refusé. Alors, la Suisse, prise de peur, vient de conclure avec les Allemands un traité, en vertu duquel elle sacrifiera l'indispensable pour satisfaire le maître-chanteur allemand.

Moralité : l'Allemagne, satisfaite de la terreur qu'elle inspire, refuse de continuer à transporter en Suisse du poisson de mer. La viande augmente de prix et l'on n'en trouvera bientôt plus ; il est question d'instituer une carte de sucre à Zurich, etc., etc.

La Suisse souffrira un peu, se dégoûtera probablement et se fera bientôt de l'Allemagne une opinion yécue. Elle cessera alors d'être « neutrale » pour redevenir simplement neutre — et elle s'apercevra qu'il n'y avait rien à gagner à faire des barbarismes.

Candide.

## Un lord anglais tué au champ d'honneur

LONDRES, 21 septembre. — Les journaux annoncent la mort au champ d'honneur du comte de Feversham, lieutenant-colonel d'un bataillon de tirailleurs. Lord Feversham avait hérité de ce nom et de la patrie au mois de janvier 1915.

Mieux connu sous le nom de vicomte de Holmsley, il fut un des députés unionistes les plus actifs à la Chambre des Communes de 1906 à 1915 et entra à contre-cœur à la Chambre des Lords,

## LA SITUATION MILITAIRE

## LES ROUMAINS SONT VAINQUEURS EN DOBROUDJA

Les Allemands ont été trop gravement éprouvés par leur échec d'avant-hier, devant nos positions de la région de Bouchavesnes, pour continuer leur effort. Ils ont encore lancé quelques contre-attaques à l'autre extrémité de la ligne, vers Thiépval : elles ont été repoussées, comme les précédentes. De notre côté, nous avons élargi notre position, devant Verdun, à la fois à l'ouest, vers l'ouvrage de Thiaumont, et à l'est, dans le bois de Vaux-Chapitre.

\*\*\*

En Macédoine, deux contre-attaques bulgares ont été dirigées : l'une contre la crête du Kaïmakchalan, conquise récemment par les Serbes, l'autre au passage de la rivière Brod, sur le village de Boresnitza. Celle-ci a été particulièrement violente et a donné lieu à des combats corps à corps. Mais, finalement, nos alliés sont partout restés maîtres du champ de bataille. A notre aile gauche, nous avons accompli de nouveaux progrès dans le massif montagneux qui domine la route de Monastir, en nous emparant de la cote 1.550, sommet principal du mont Tchetchovo.

\*\*\*

En Dobroudja, la retraite stratégique de l'armée russo-roumaine a été récompensée d'un plein succès qui réduit à néant toutes les espérances et toutes les vantardises de l'ennemi. Après s'être regroupés et renforcés, nos alliés ont pris l'offensive à leur tour sur toute la li-

villages de la Dobroudja, qu'il désespère de conquérir désormais. Cet échec ne peut manquer d'avoir de sérieuses conséquences, car le secteur de la Dobroudja était le seul où l'ennemi eût gardé jusqu'ici l'initiative des opérations. Il est désormais réduit à la défensive là comme ailleurs, et cela au moment où notre offensive devant Salonique devient de plus en plus menaçante.

Ainsi, l'Entente aura montré une fois de plus qu'elle sait promptement réparer les erreurs d'une stratégie trop confiante et reprendre l'avantage sur l'ennemi à l'instant même où il se croit victorieux. Nous n'imiterons pas la présomption des journaux allemands, qui, déjà, annonçaient l'anéantissement total de l'armée roumaine. Le corps de Mackensen n'est pas anéanti, mais il est en retraite, et en retraite précipitée. La situation est rétablie entièrement à notre avantage, et nous saurons l'exploiter.

Jean Villars.

## Le communiqué roumain

BUCAREST, 21 septembre. (Officiel.) — FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Des combats ont été livrés dans les montagnes Kaliman et Ghurgul, où nous avons fait prisonniers un officier et 136 soldats et pris une mitrailleuse.

Un détachement est entré à Odorhei (Szelely-Udvarhely).

Dans la vallée de Jiu, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi.

FRONT SUD. — On signale une canonnade entre les batteries de Zimnicea et Sistow.

EN DOBROUDJA la bataille, commencée le 16 septembre, et dont l'intensité a augmenté jusqu'au 19 septembre au soir, s'est terminée le 20 septembre par la défaite de l'ennemi (composé de troupes allemandes, bulgares et turques), qui s'est retiré vers le sud.

Dans sa retraite, l'ennemi a incendié les villages.

## Ce que le kaiser appelait une victoire décisive

L'empereur Guillaume II a envoyé le 15 courant à l'impératrice le télégramme suivant :

« Le feld-maréchal von Mackensen m'annonce à l'instant que des troupes bulgares, turques et allemandes ont remporté dans la Dobroudja une victoire décisive sur des troupes roumaines et russes. »

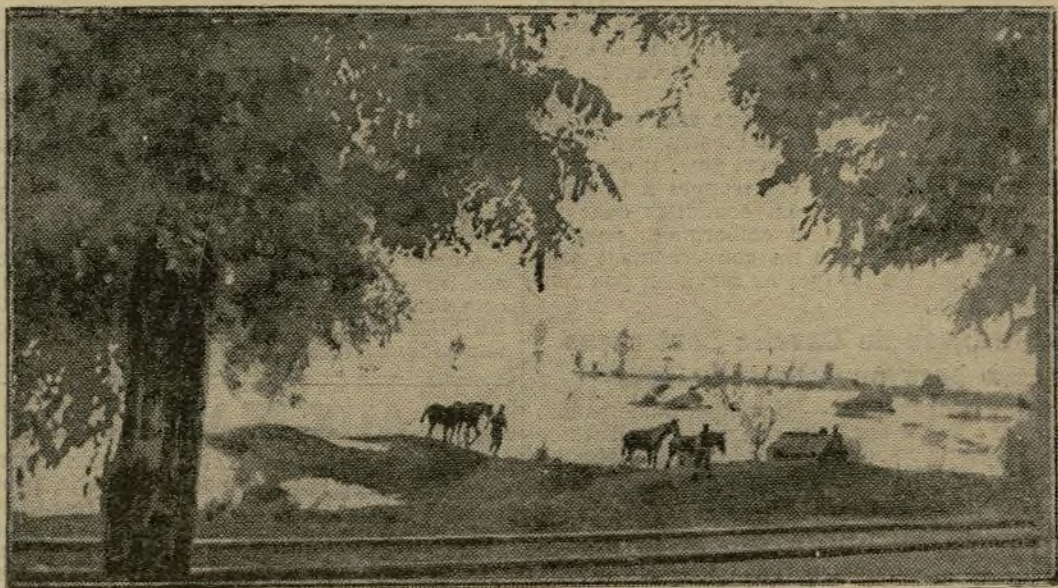
Après quoi, les journaux d'Allemagne imprimaient :

« Une victoire vient d'être cette fois annoncée au peuple allemand dans la forme usitée en 1870. »

Le kaiser a été mal inspiré et a trop tôt escompté le succès.



gne de Rasova à Ourtackeu. La bataille a duré cinq jours et a été très acharnée. L'aile gauche des forces germano-turco-bulgares a cédé la première et a été contrainte à la retraite dans la région d'Enigra, au sud-est de Rasova. Ce mouvement s'est étendu au centre et à l'aile droite, et, à l'heure actuelle, le corps expéditionnaire de l'illustre Mackensen se replie rapidement vers le sud, en incendiant sur son passage les



EN MACEDOINE. — une vue pittoresque du lac d'Ostrovo



## Les multiples embarras de la politique grecque

Qu'est-ce que le cabinet Calogeropoulos a donc senti passer dans l'air? Un certain froid, sans doute. Il se sera aperçu qu'il n'était pas d'une bonne tactique de recommencer les expériences de M. Skouloudis et il s'est décidé à quitter cette figure rogne et ces manières distantes qu'il avait d'abord affectées. Le secrétaire du ministère des Affaires étrangères a rendu visite aux représentants de l'Entente. Le Conseil des ministres aurait même pris la résolution de ne plus s'appeler cabinet politique et de revenir à la désignation plus modeste, que M. Zaïmis avait adoptée, de « cabinet d'affaires ». Ce baptême nouveau ne change rien au fond des choses. Il n'empêche pas la combinaison Calogeropoulos d'être composée d'éléments extrêmement douteux, quelques-uns même plus que douteux.

On comprend très bien que la politique grecque soit influencée par la présence de l'escadre des Alliés au Pirée. Il est naturel qu'elle se ressent du nouveau succès de nos amis roumains dans la Dobroudja, comme de tous les événements militaires favorables à notre cause. La prise de Florina, l'avance sur Monastir auront ainsi contribué à calmer, à Athènes, le parti de la résistance aux Alliés. Un certain nombre de signes permettent de croire qu'un traité secret gréco-bulgare avait prévu un nouveau partage de la Macédoine avec attribution de Monastir à la Grèce. Monastir et Cavalla lui échappant à la fois, ce serait la punition d'un calcul perfide. Et la Grèce se trouverait encore un peu plus profondément engagée dans une de ces situations sans issue et sans gloire qui se présentent désormais à tous les points cardinaux de sa politique et qui ont toutes été engendrées par l'équivoque et la duplicité.

C'est ainsi que le gouvernement hellénique se trouve cruellement embarrassé par l'affaire du 4<sup>e</sup> corps d'armée que le général Hadjopoulos a livré à l'Allemagne. Le général Hadjopoulos a-t-il désobéi et trahi autant qu'on le dit? Ses instructions étaient-elles aussi catégoriques qu'il faudrait l'admettre, d'après le désaveu que son gouvernement lui adresse aujourd'hui? Ce serait à voir.

La Grèce réclame à l'Allemagne ce corps d'armée qui rappelle assez, par sa conduite, celui de Sosie : « Le corps d'armée a peur... » Et nous sommes curieux de connaître la réponse que fera l'Allemagne, à moins qu'il n'y ait là une comédie de plus. Car le fond des idées n'a pas varié à Athènes. Et, en dépit des manifestations changeantes auxquelles un prudent opportunisme peut incliner la Grèce officielle, il convient de continuer à ne pas se faire d'illusions.

Jacques Bainville.

### Où l'on parle déjà de la démission du cabinet

LONDRES, 20 septembre. — Le correspondant de l'Agence Reuter à Athènes signale qu'un chef de bureau du ministère des Affaires étrangères a rendu visite ce matin aux représentants de l'Entente.

On croit savoir qu'il leur a demandé, comme une pure question de forme, de reconnaître le cabinet nouvellement constitué, ajoutant que ce cabinet démissionnerait si une telle mesure était jugée indispensable.

### La note grecque à l'Allemagne est, dit-on, très énergique

LONDRES, 20 septembre. — D'après une information de l'Agence Reuter, la note de la Grèce à l'Allemagne, au sujet de la garnison de Cavalla, est conçue sur un ton ferme et décidé.

Le gouvernement grec désavoue entièrement le général Hadjopoulos, qui avait l'instruction d'embarquer ses troupes vers un port grec. Il demande à l'Allemagne de ramener ces troupes à la frontière suisse d'où elles seront conduites dans un port de la Méditerranée et embarquées pour la Grèce sur des transports du gouvernement grec qui garantit que ces troupes ne serviront pas contre l'Allemagne.

### Les traîtres de Cavalla sont reçus à bras ouverts à Sofia

BERNE, 21 septembre. — Un télégramme publié par l'agence Wolff confirme que le corps d'armée grec livré par le colonel Hadjopoulos aux Bulgares-Allemands sera interné à Gorlitz, en Silésie.

Le premier groupe de ce corps, composé de vingt officiers accompagnés de leurs familles, et de quatre cents soldats, a été salué à son passage en gare de Sofia, de la part du tsar Ferdinand, par le général Savoff et par le maréchal de la cour Weich. Cette réception a revêtu un caractère de grande cordialité.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 21 Septembre (781<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

Le mauvais temps a gêné considérablement les opérations sur les deux rives de la Somme. Au nord de la rivière, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur le front Ferme Le Prieux-Ferme du Bois Labé.

EN ARGONNE, une attaque ennemie déclanchée sur nos positions du FOUR-DE-PARIS, à la suite de l'explosion d'une mine, a échoué sous nos tirs de barrage.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nos troupes ont exécuté, hier, en fin de journée, deux opérations qui ont brillamment réussi : AU SUD-EST DE L'OUVRAGE DE THIAUMONT, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchée, capturé plus de 100 prisonniers dont 2 officiers et pris 2 mitrailleuses; dans la partie est du BOIS DE VAUX-CHAPITRE, nous avons poussé notre ligne d'une centaine de mètres en avant.

EN FORET D'APREMONT, un de nos postes avancés a repoussé à la grenade une attaque ennemie.

23 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, pendant la journée, notre artillerie a poursuivi énergiquement ses tirs sur les organisations de l'ennemi.

D'après de nouveaux renseignements, la grande contre-attaque engagée hier par les Allemands SUR LA RIVE NORD DE LA SOMME a été menée par le 18<sup>e</sup> corps, retiré du front de l'Aisne, et par la 214<sup>e</sup> division. Cette division était embarquée pour le front russe lorsqu'elle reçut à mi-chemin l'ordre de retourner vers la Somme. Arrivée le 14, elle fut remise en ligne dans la nuit du 19 au 20 et engagée dès le 20 au matin dans la région de Bouchavesnes, où elle subit des pertes énormes.

Le chiffre des prisonniers faits au nord de la Somme pendant la journée du 20 dépasse actuellement 200.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Hier, un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé près de Moislains (nord de Péronne).

### Les communiqués britanniques

12 HEURES 50.

Il a plu de nouveau en abondance toute la nuit. AU SUD DE L'ANCRE, l'ennemi a lancé continuellement de fortes attaques au cours de la nuit contre les troupes néo-zélandaises. Toutes ont été repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi qui a laissé des prisonniers entre nos mains et de nombreux morts devant nos lignes.

Malgré ces violents combats, nous avons avancé notre front dans ces parages.

Plusieurs petits raids heureux ont été exécutés au cours de la nuit sur d'autres points de notre front et nous avons pénétré dans des tranchées ennemies en de nombreux endroits.

22 HEURES.

La situation demeure, en général, sans changement.

Des attaques à la grenade déclanchées par l'ennemi DANS LA REGION DE FLERS ont complètement échoué.

Un drachen allemand a été abattu en flammes.

Un de nos avions n'est pas rentré.

### Communiqué de l'armée d'Orient

DE LA STROUMA AU VARDAR, lutte intermittente d'artillerie.

A L'EST DE LA CERNIA, une violente contre-attaque bulgare, dirigée SUR LA CRETE DU KAL-MACKTCHALAN tenue par les Serbes, a été repoussée avec de fortes pertes pour l'ennemi.

DANS LA REGION DU PRED, les Bulgares ont renouvelé leurs tentatives contre BORESNICA. Après plusieurs assauts infructueux, ils sont parvenus à prendre pied dans le village, mais un retour offensif à la baïonnette des Serbes les en a chassés de nouveau.

A notre aile gauche, malgré un brouillard intense, nos troupes ont progressé jusqu'aux abords de la cote 1550 (5 kilomètres environ AU NORD-OUEST DE PISODERI). Dans cette région, nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

### AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation de bébé à la Farine lactée Nestlé, d'une haute valeur nutritive, qui la classe favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerie.

## Le nouveau chef d'Etat-major général



(Cliché Section photographique de l'Armée.)

LE GÉNÉRAL DUPONT

dont nous avons annoncé hier la nomination comme chef de l'état-major général de l'armée, en remplacement du général Graziani. Ce poste ne doit pas être confondu avec celui de chef d'état-major, détenu par le général de Castelnau.

Le général Dupont est né à Haguenau (Alsace), en 1864. Il est entré à Saint-Cyr en 1883.

Sa carrière a été particulièrement rapide. A la déclaration de guerre, il commandait le 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Et depuis on le trouve, avec le grade de général, à la tête de la 47<sup>e</sup> division (5 novembre 1914), de la 131<sup>e</sup> division (10 septembre 1915), officier de la Légion d'honneur (30 octobre 1915), commandant le 14<sup>e</sup> corps (31 août 1916), et enfin chef d'état-major de l'armée.

Il a commandé, durant la guerre, en Champagne, en Artois, à Verdun et en Argonne.

### LA GUERRE AERIEENNE

#### L'activité des aviateurs alliés au-dessus de la Flandre

AMSTERDAM, 19 septembre. (Retardée dans la transmission.) — On mande de la frontière au Telegraaf :

« La prépondérance des aviateurs anglais sur les aviateurs allemands est évidente dans les Flandres, où les dépôts et les colonnes de troupes sont bombardés d'une façon permanente.

« Les aérodromes de Ghistelles et de Vyewegen, les gares de Lichtenvelde et de Nortemarck, sur le canal de Bruges, ainsi que la ville d'Ostende ont été bombardés.

« Une escadrille aérienne des Alliés a fait son apparition récemment au-dessus de Roulers, où elle a bombardé des entrepôts et des casernes. Aucun aviateur allemand ne se trouvait à cet endroit. La panique s'empara de la population; militaires et civils s'enfuirent dans la campagne où ils se cachèrent. »



# DERNIÈRE HEURE

## Constantin harangue les jeunes recrues

Il leur demande un dévouement "aveugle", et c'est le mot, aux volontés du roi.

ATHÈNES, 21 septembre. — Une grande fête militaire a eu lieu hier, à l'occasion de la prestation de serment des nouvelles recrues.

Le roi était présent à la cérémonie, à l'issue de laquelle il a harangué les troupes :

Voici le texte de l'allocution prononcée par le roi :

« Le serment que vous venez de prêter vous fait soldats de la patrie, soldats du roi. Vous le savez, désormais, fidélité entière. Soldats! vous pouvez avoir toute confiance dans vos supérieurs, mais la confiance ne suffit pas, il faut un dévouement aveugle aux volontés de vos chefs parce qu'ils représentent la volonté du roi.

« Lorsque, dans une armée, chaque soldat est libre de faire ce qu'il lui plaît, ou ce qu'il croit utile à la patrie, alors malheur à cette armée et à la nation qui la possède! On ne manquera pas de vous soumettre des suggestions destinées à vous égarer. Ne les écoutez pas, n'écoutez pas les conseils de marchands de patriotisme; car, pour eux, le patriotisme n'est qu'un écran derrière lequel ils s'abritent pour commettre des crimes. Ne les croyez pas. »

On avait fait coïncider avec la cérémonie l'arrivée des 1.500 soldats retour de Cavalla. Ils ont défilé par pelotons et chacun a pu constater la fâcheuse constitution de cette troupe. C'étaient des hommes sans arme, mal vêtus, portant des souliers éculés, quelques-uns ayant comme couvre-chef une casquette poussiéreuse.

## L'Autriche va sa le de l'Allemagne

GENÈVE, 21 septembre. — A la Chambre hongroise, le comte Karolyi a demandé au président du Conseil s'il est exact qu'une entente soit intervenue ou interviendra suivant laquelle les puissances centrales, ainsi que la Turquie et la Bulgarie, ont décidé de remettre pendant la guerre leur puissance militaire aux mains de l'empereur Guillaume. Il a demandé les détails que renferme un tel accord.

Le comte Tisza a répondu :

Je suis dans l'agréable situation de pouvoir dissiper les craintes des députés au moins à cet égard. Sa Majesté ne renonce à aucune de ses prérogatives de souverain. Il les a toutes exercées en confiant le haut commandement de l'armée et il ne peut être question d'une entente quelconque portant atteinte à ses droits souverains.

D'autre part, chacun sait que chez nous, de même que dans le groupement adverse, la question de la direction coordonnée des opérations de guerre est une des plus importantes. Nous savons que des dispositions ont été prises à cet égard par l'entente, mais il n'est venu à la pensée de personne de divulguer ces mesures. Chez nous aussi, ces mesures ont été prises, mais elles ne seront pas rendues publiques parce qu'elles constituent un secret militaire.

Le comte Karolyi a déclaré que le président du Conseil, se retranchant derrière le secret militaire, confirme la supposition. Toute la différence est que, suivant les paroles du président, le roi ne renonce pas à ses droits souverains, mais les transmet à un autre.

## Les archiducs autrichiens destitués

LONDRES, 21 septembre. — Les influences allemandes s'exercent puissamment sur la direction des opérations austro-hongroises.

C'est ainsi qu'après plusieurs autres grands chefs, trois archiducs autrichiens viennent d'être privés de leurs commandements respectifs. Ce sont : l'archiduc Eugène, qui du commandement en chef sur le front d'Italie, a passé au poste de Curateur de l'Académie des Sciences de Vienne; l'archiduc Léopold Salvator, qui, d'inspecteur général de l'artillerie, devient — après radiation des cadres de l'active — protecteur de l'Académie des Sciences, Arts et Lettres de Prague; l'archiduc Charles-Etienne, qui rentre dans la vie civile comme Protecteur de l'Académie des Sciences à Cracow. (Radio.)

## Les cheminots anglais ne feront pas grève

LONDRES, 20 septembre. (Officiel.) — Le différend entre les cheminots et la direction des chemins de fer est réglé sur la base d'une augmentation de salaires pendant la guerre, à raison de cinq shillings par semaine. Les cheminots en avaient demandé dix.

## L'activité ne se ralentit sur aucun point du front russe

Nos alliés ne sont plus qu'à quelques centaines de mètres de Halicz

PÉTROGRAD, 21 septembre. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Stockhod, sur la ligne de chemin de fer de Kovel-Rodno, l'ennemi a pris l'offensive sur quelques points, mais a été partout repoussé.

En direction de Korytnitz et de Svinouchi, les combats continuent. Les Russes ont fait prisonniers 6 officiers et 687 hommes, tous Allemands. Un raid d'avions a été effectué sur Lokachi, Rogovichi, Markorichi, et ces localités ont été bombardées avec succès. Plusieurs convois et bivouacs ennemis ont été détruits. Un avion ennemi a été précipité à terre à la suite d'un combat.

Dans la région des Carpathes, à l'est des monts Panther, les Russes ont enlevé une hauteur où l'ennemi avait établi ses positions. Ils se sont emparés, à cet endroit, d'un officier et de 437 hommes, de 6 mitrailleuses et d'un grand nombre de fusils et de cartouches.

Sur le front du Caucase, des détachements russes ont délogé les Kurdes de Kormchanut-Dag, au sud-est de Mush.

A certains endroits le brouillard et des tempêtes de neige se sont abattus sur nos positions.

### Devant Halicz

LONDRES, 21 septembre. — M. Vashburn télégraphie du front de Galicie :

« Les troupes russes ne se trouvent maintenant plus qu'à quelques centaines de mètres de la gare de Halicz, et juste sur le bord de la rivière qui fait face à la ville.

« En s'emparant de l'embranchement des lignes de chemins de fer, l'armée russe a accompli une opération stratégique de tout premier ordre qui rend d'importance secondaire la prise de la ville elle-même. De nouvelles avances au nord auront probablement pour résultat de rendre Halicz inséparable et de forcer l'ennemi à l'évacuer sans retard.

## Des renforts turcs sur le front de Riga

LONDRES, 21 septembre. — Des troupes turques ont fait leur apparition sur le front de Riga.

Les officiers et une partie des sous-officiers sont allemands. L'équipement est en entier allemand. L'uniforme est brun gris; la coiffure est le fez ou le casque orné du croissant.

## Les États-Unis protestent contre les vo's de l'Allemagne

NEW-YORK, 21 septembre. — Le département d'Etat vient d'adresser à Berlin la protestation du gouvernement belge contre la tentative des autorités allemandes d'imposer aux banques de Belgique l'obligation de participer à l'emprunt allemand. (Information.)

Cela n'empêche pas les Allemands de transporter leur butin à Berlin.

LE HAVRE, 21 septembre. — De renseignements puisés à une source autorisée, il résulte que ce que les Allemands ont transféré à Berlin à la suite des manœuvres d'extorsion dénoncées par le département belge des Finances, ce sont les « encaisses-mark » de la Banque Nationale et de la Société Générale de Belgique.

Par contre, les « Avoirs et coffres-forts privés », en dépôt à ces banques, n'ont pas été saisis. (Radio.)

## Un nouveau procédé de propagande allemande

PÉTROGRAD, 21 septembre. — Le hasard vient de faire découvrir un nouveau procédé ingénieux de propagande des Allemands.

Dans un lot de disques pour gramophones importés de Suède, on s'aperçut que toute une série de disques étaient d'origine allemande, et, contrairement à ce qu'on lisait sur les étiquettes, ce n'étaient que des pamphlets en langue russe sur la Russie, des communiqués invraisemblables des différents fronts, des calomnies sur la vie russe, etc., etc.

On a confisqué ces disques, et il est question de soumettre à la censure tous les disques qui viennent de l'étranger.

Ayuntamiento de Madrid

## UN SUCCÈS ITALIEN à l'est de Gorizia

Une attaque ennemie sur le Carso est victorieusement repoussée

ROME, 21 septembre. — Commandement suprême :

Sur le lac de Garde, nos bateaux armés ont été l'objet du tir de l'artillerie ennemie sans subir aucun dommage.

Dans l'apre zone montagneuse entre le Vanoi, le Cismon et l'astico, nos opérations offensives continuent avec ténacité, bien que contrariées par d'abondantes chutes de neige.

Dans l'après-midi du 19 septembre, nous avons repoussé une tentative d'attaque ennemie sur les pentes nord du col Bricon.

Le long du front de Giulie, une pluie battante et incessante a limité hier l'action de l'artillerie.

Dans la zone des hauteurs à l'est de Gorizia, un de nos détachements, par un bond soudain, a occupé une nouvelle position dans les environs de Santa-Caterina.

Sur le Carso, des groupes ennemis essayant de surprendre nos positions de la côte 208 au sud de Villanova (Nova Vas) ont été promptement repoussés avec pertes.

## EN MACÉDOINE

Les Italiens évacuent une position des monts Belès

ROME, 20 septembre. — Commandement suprême. — SECTEUR DE SALONIQUE. — Sur les pentes sud des monts Belès, d'importantes forces bulgares, appuyées par un feu intense d'artillerie, ont attaqué nos petits postes avancés entre Poroj, Naut et Matnica.

Après avoir arrêté l'élan de l'adversaire, nos soldats, soutenus par la défense tenace d'un détachement d'arrière-garde, se sont repliés en ordre sur le chemin de fer de Doiran à Demir-Hissar.

## La conquête de la Serbie par les Serbes

SALONIQUE, 20 septembre. — La première et la troisième armées serbes continuent leurs attaques contre les positions bulgares sur la rive droite du Brod.

Aucun résultat définitif n'était encore connu hier à 4 heures de l'après-midi.

Les Serbes se sont emparés de deux mitrailleuses bulgares à Kaimacktchalan.

On s'attend à ce que l'ennemi offre une résistance opiniâtre dans la région du Brod afin d'empêcher l'armée serbe d'avancer dans la vallée de Monastir et de couper la voie ferrée Monastir-Prilep.

## NOUVELLES ET DEPECHE

— On annonce de Vienne que toutes les brasseries de Pilsen, où se fabrique la fameuse bière de ce nom, viennent d'arrêter le travail.

— La carte de pommes de terre sera introduite à Munich à partir du 1<sup>er</sup> octobre; elle donnera droit à une livre et demie par jour et par personne. A Nuremberg, chaque personne ne pourra plus avoir que 90 grammes de beurre par semaine au lieu de 100.

— On mande de Munich que la banque « Bayerische Kreditgenossenschaft », société à responsabilité limitée, vient de faire faillite.

— L'enquête sur l'effondrement du pont du Saint-Laurent a abouti à un verdict concluant à la mort accidentelle de l'ingénieur. L'effondrement serait dû à un défaut quelconque de la fonte soutenant la partie centrale du pont.

— Les carranzistes chassés de Chihuahua par le général Villa sont parvenus à reprendre la ville. La situation du général américain Funston Davis serait assez grave.

— Après un long débat qui a duré pendant la plus grande partie de la nuit, la Chambre des représentants de la Fédération d'Australie a adopté en troisième lecture, par 47 suffrages contre 12, la loi sur le référendum relatif au service militaire obligatoire.

— Le ministre bulgare Japaatchik, commissaire bulgare en Serbie, est actuellement à Berlin.

— On publie depuis quelques jours, à Scutari (Albanie), un journal en langue allemande intitulé : « Skander-Nachrichten ».



# La Macédoine, théâtre des opérations de l'armée d'Orient



PAYSAN MACÉDONIEN



UNE PATROUILLE DE CAVALIERS FRANÇAIS A KARASOULI



CONVOI D'ARTILLERIE FRANÇAISE PRÈS DE DOIRAN



MACÉDONIENNE EN COSTUME RÉGIONAL



LE QUARTIER GREC DE KATRANITZA



PAYSANNE DE FLORINA



FEMMES ALBANAISES



UNE PORTEUSE D'EAU



LE PONT DE KATRANITZA

Les troupes alliées, sorties du camp retranché de Salonique, viennent de commencer leur campagne vers le nord en pénétrant en Macédoine et en y remportant d'éclatants succès. En s'avancant vers les glorieux buts dont le premier s'appelle Monastir, ils traversent des régions d'un noble et rude aspect qui pour eux ne sont pas des terres étrangères mais, malgré l'éloignement de leurs propres patries, font partie de ce patrimoine unique où les Alliés doivent vaincre. D'ailleurs à leurs côtés, leurs camarades serbes sont transportés d'enthousiasme en foulant pour la première fois, depuis les jours de malheur, la terre natale. Cette commune marche, en effet, s'effectue en ce moment au milieu de populations aux costumes pittoresques dont on trouvera ici divers types.



## A LA CHAMBRE

## Les douzièmes provisoires

La discussion des douzièmes provisoires a donné lieu, hier encore, à quelques incidents fâcheux. Sous le prétexte d'expliquer son attitude, un des trois pèlerins de Kienthal, M. Raffin-Dugens, député socialiste unifié de l'Isère, qui — MM. Marcel Cachin et Groussier, ses collègues d'extrême-gauche, le firent observer — parlait d'ailleurs en son nom et non au nom de son parti, se livra à une de ces manifestations ridicules dont la fréquence finit par excéder les plus indulgents, tant elles sont peu dignes de la gravité des heures que nous traversons et du respect dû à la mémoire de nos morts et à l'héroïsme de nos combattants.

Il convient de passer sur l'agressivité grotesque dont M. Raffin-Dugens fit montre à l'égard de ceux qu'animent d'autres sentiments que les siens. La Chambre lui témoigna, en effet, le plus parfait dédain. Si elle s'indigna, et cette indignation se manifesta jusque sur les bancs socialistes, ce fut lorsque le député de l'Isère, tendant encore aux socialistes allemands une main fraternelle, risqua à l'adresse des hommes qui, prétend-il, travaillent pour la paix de l'autre côté du Rhin des paroles de cordialité.

M. Deschanel, qui présidait, les releva, d'ailleurs, aux applaudissements de l'assemblée :

— Je ne crois pas sortir de mon rôle, s'écria-t-il, en vous rappelant qu'au moment de la déclaration de guerre pas une voix, dans le Reichstag, n'a protesté ni contre la violation de la Belgique, la violation du Luxembourg, ni contre l'agression à laquelle l'Allemagne se livrait sur la France!

M. Raffin-Dugens persistant à prétendre qu'une certaine presse avait provoqué l'explosion du pangermanisme, M. Deschanel reprit :

— Ne renversons pas les rôles! Vous tenez ici un langage qui blesse jusqu'au plus profond de leur cœur les héros qui versent leur sang pour défendre la France!

Le député de l'Isère accueillit l'apostrophe avec un large sourire :

— Nos camarades d'Allemagne, poursuit-il...

Cette fois, une clameur furieuse, dans laquelle on percevait distinctement le cri « Misérable! » vingt fois répété, s'éleva des travées. Devant la tempête, M. Raffin-Dugens retira le mot « camarade ». Un petit incident révéla alors à la Chambre qu'il avait un coreligionnaire plus résolu : on entendit M. Jean Longuet, qui passe pour inspirer les Kienthaliens, crier à mi-voix au député de l'Isère :

— Jamais de la vie! Ou alors, descend de la tribune!

Quelques clameurs encore. Puis, comme M. Raffin-Dugens avouait ingénument que lorsqu'il se trompe c'est inconsciemment, un fou rire secoua la Chambre. M. Raffin-Dugens, en effet, se trompe souvent...

Le début de la séance avait été plus utilement employé : MM. Mourier, Lachaud, Mauger et Cosnier avaient présenté une série d'observations.

En fin de séance, sur la proposition de M. Levasseur, appuyée par M. Henri Galli, la Chambre releva de 1.500.000 francs les crédits affectés à l'entretien de nos prisonniers en Allemagne.

La discussion des douzièmes continuera aujourd'hui.

Léopold Blond.

## AU SENAT

## La capacité testamentaire des mineurs

Brève séance au Sénat.

La Haute-Assemblée avait à se prononcer sur une proposition de loi tendant à permettre au mineur mobilisé de disposer par testament comme s'il était majeur. La commission concluait au rejet, estimant que le fait d'être appelé à défendre son pays ne pouvait doter le mineur de la maturité suffisante pour lui permettre de tester.

M. Pontéille, puis M. Steeg contestèrent cette thèse. Ayant fait observer que le code civil permet déjà au mineur de seize ans de disposer de la moitié de ses biens, M. Viviani, garde des sceaux, inclina vers une solution qui donnerait au mineur mobilisé la capacité totale, à la condition qu'il ne possède ni ascendants, frères, sœurs, ni parent au degré successible.

Le projet fut renvoyé à la commission avec cette indication.

A la demande de M. Dominique Delahaye, le Sénat décida ensuite que le projet relatif à la donation Rodin serait examiné par une commission spéciale nommée par les bureaux. Séance mardi.

## Nouvelles parlementaires

## Les sursis des membres de l'enseignement

La commission de l'enseignement et des Beaux-Arts a entendu le ministre de la Guerre sur la question des membres de l'enseignement auxiliaires R.A.T.

Le général Roques, après examen de la situation, a déclaré qu'il lui était possible de mettre en sursis, dans l'intérêt supérieur de l'enseignement, les professeurs et instituteurs auxiliaires R.A.T. de la classe 1891.

## Les saisies immobilières

M. Edouard Ignace a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi dont l'article unique est ainsi conçu :

« Pendant la durée de la guerre et jusqu'à l'expiration d'un délai de cinq ans à compter de la cessation des hostilités, il ne pourra être procédé pour quelque créance que ce soit à aucune poursuite de saisie immobilière. »

Dans son exposé des motifs, M. Ignace dit qu'il y a lieu de se préoccuper de la situation dans laquelle pourront se trouver un certain nombre de petits propriétaires qui ont éprouvé des difficultés à percevoir le montant de leurs loyers et qui pourraient se trouver gênés dans l'accomplissement de leurs obligations.

## Les abus de la censure

M. Emile-Constant, député de la Gironde, a déposé sur le bureau de la Chambre la proposition de résolution suivante :

« La Chambre invite le gouvernement à rappeler ses fonctionnaires de la censure au respect des lois et à faire rapporter la circulaire n° 1000 du 19 août 1916, feuille 25, qui prétend interdire l'envoi sous enveloppe fermée des articles censurés. »

## La haute paye aux caporaux et soldats

M. Durafour, député de la Loire, vient de déposer sur le bureau de la Chambre, une proposition de résolution invitant le gouvernement à étendre le bénéfice de la haute paye — 0 fr. 60 d'augmentation pour les caporaux et 0 fr. 20 d'augmentation pour les soldats — à tous ceux de ces derniers qui justifieront, outre la durée légale du service, de deux années de présence sous les drapeaux.

L'auteur de la proposition justifie sa demande par le fait qu'une circulaire du 24 août a accordé cet avantage aux sous-officiers qui touchent à l'heure actuelle une solde mensuelle de 156 francs.

## Les engagements volontaires des détenus

La 1<sup>re</sup> sous-commission (personnel) de la commission de l'armée a chargé M. Girard-Madoux de rapporter la proposition de loi de MM. Pierre Ramel et André Hesse tendant à encourager les engagements volontaires des condamnés à l'emprisonnement.

## Les naturalisations après la guerre

M. René Viviani, garde des sceaux, a déposé au Sénat un projet de loi modifiant les dispositions du Code civil relatives à l'acquisition de la qualité de Français et à la naturalisation.

Aux termes de ce projet, les individus nés en France de parents étrangers n'acquerraient plus automatiquement la qualité de Français par le seul fait de leur domiciliation dans notre pays à leur majorité, elle ne serait accordée qu'après un stage civique et une enquête très sévère non seulement sur la moralité du demandeur, mais encore sur la sincérité de son attachement à la France.

Les naturalisés ne pourraient remplir de fonctions électives ou publiques qu'après dix ans après le décret de naturalisation et ne seraient éligibles que dix ans après l'âge d'éligibilité des Français d'origine.

Un régime de faveur est néanmoins prévu pour les étrangers ayant combattu pendant la guerre dans les armées de la République ou dans les armées de nos alliés.

## LE RAJEUNISSEMENT DES CADRES

La question du rajeunissement des cadres vient d'être réglée, d'accord entre le gouvernement et la commission de l'armée.

D'après le système adopté, les limites d'âge anciennes sont maintenues pour les généraux et colonels; toutefois, le ministre a la faculté de faire passer les généraux au cadre de réserve à partir du moment où ils ont droit à une retraite proportionnelle et il peut les rappeler à l'activité quand les causes qui ont fait décider la mise au cadre de réserve ont cessé. Pour les colonels, une mesure analogue a été prise. Suivant la formule adoptée, ils sont mis à la disposition, ce qui correspond à la mise au cadre de réserve des généraux.

## La Suisse alémanique elle-même

protecte contre les déportations du Nord

BALE, 21 septembre. — Ce n'est pas en Suisse romande seulement que la pétition demandant au conseil fédéral de protester contre les déportations en masse de civils du nord de la France rencontre un accueil empressé. Le mouvement gagne de jour en jour les cantons de la Suisse alémanique.

Pour répondre à de nombreuses demandes venues de Bâle, des formulaires ont été déposés

## Les déliquescences guerrières d'Ottokar Kernstock

M. Ottokar Kernstock est un poète autrichien qui avait toujours fait preuve d'une grande sagesse et d'une fort louable modestie. Ses vers étaient peu nombreux et encore moins connus.

Mais la guerre a opéré de grands changements dans l'esprit de quelques humains. M. Ottokar Kernstock est de ceux-ci. Il n'avait publié que deux petites brochures avant le 1<sup>er</sup> août 1914. Depuis lors, c'est-à-dire en l'espace de deux ans, il vient de livrer trois volumes au public.

Nous ne parlerons pas des deux premiers : ils ne nous intéressent guère; par contre, le troisième, qui vient de paraître, est assez amusant à parcourir. Il porte comme titre : « La bénédiction styrienne des armes ».

« Le souffle divin de la poésie a enveloppé mon âme, et je chante — écrit M. Kernstock dans sa préface — je chante la gloire et la bravoure, les grands et les petits héros, le bruit des canons et le râle des blessés. Je chante la grandeur immortelle des Habsbourg. »

Pour ne pas être en reste avec ses confrères allemands, le poète autrichien prêche la cruauté. Dans un poème « Prière avant la bataille des Huns », il affirme que si Dieu n'aide plus les puissances centrales et leur refuse le succès (tiens, tiens...) c'est parce que dans leur lutte contre la coalition européenne elles se sont montrées trop molles et trop faibles.

« Soyez cruels, mes frères — s'écrie-t-il — faites dur, soldats de la justice et de la kultur. C'est un poète qui vous l'ordonne, et la voix d'un poète est toujours sacrée. »

Sacré Ottokar, va!

Plus loin, dans « Habsbourg » l'ineffable rimailleur annonce à François-Joseph qu'après la guerre il rentrera dans sa capitale par une voie ornée d'arc de triomphe.

Nous serions plutôt enclins à parier de gibets. Enfin, dans « Idées », M. Kernstock fait l'apologie des siens et lance l'anathème sur les autres. Les Autrichiens et leurs alliés sont « des héros, aussi purs que des anges », cependant les ennemis sont représentés comme « une armée de vautours dévorants, une horde inhumaine sortie d'un sol infime, une bande de dévastateurs, de barbares et de voleurs sans honte ».

Chaque pays en prend pour son compte : les Russes sont des tribus de Slaves dépravés; les Serbes sont une engeance; les Français un gibier sauvage de Paris; les Italiens des chiens étrangers et les Anglais les fils cruels du dieu Mammon et d'Eris, cette brave dame qui, d'après la *Théogonie* d'Hésiode, aurait lancé la fameuse pomme de la Discorde au milieu du non moins fameux repas de noces.

Constataions, en passant, que cette union inattendue a produit une race assez robuste et forte.

Mais un journal autrichien fait des constatations bien plus profondes sur l'œuvre du soi-disant rhapsode danubien. L'*Arbeiter Zeitung*, de Vienne, juge avec dégoût les vers de M. Kernstock.

« Faussement romanesque, ampoulés et défectueux, ils ne représentent que l'explosion ridicule d'un cerveau malade d'idiotie (sic) et ne doivent être considérés que comme une vulgaire marchandise de plus de la clique à laquelle nous devons les horreurs de la guerre actuelle. M. Kernstock aurait mieux fait de rester dans ce silence obscur qui formait sa meilleure qualité. »

FORCE SANTÉ  
rapidement obtenues



par l'emploi du  
**VIN DE VIAL**  
Son heureuse composition  
**Quina, Viande**  
**Lacto-Phosphate de Chaux**  
En fait le plus puissant  
des fortifiants.  
Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes,  
Enfants et toutes personnes faibles et délicates.  
DANS TOUTES PHARMACIES



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## LA FAIM

« Une des choses qui me font le plus mépriser l'Allemagne, dit Mme Dauterive, c'est l'acharnement de ces femmes à crier parce que la graisse est rare, et la charcuterie, les œufs et autre nourriture. Si je faisais l'honneur d'un conseil au « dictateur » du ventre allemand, ce serait celui de calmer les esprits au moyen de quelques leçons expérimentales. Mourir de faim demande du temps : moi qui vous parle, j'ai été affamée pendant quatre ans... et je suis là.

« J'étais, avant cette époque, la plus vivante et la plus joyeuse créature. Je semblais n'être sensible qu'au bonheur, tellement j'excitais à tirer de toutes choses des éléments de jouissance. J'avais une famille, des domestiques, une maison jolie et des amis qui venaient chez nous comme à une partie de fête. Et tous me savaient si peu encline à souffrir que la plupart d'entre eux ne prirent aucun souci de moi, lorsque survint la catastrophe qui me laissa seule et ruinée. D'ailleurs, je n'eus aussitôt qu'un désir : me cacher, et je déménagai sans faire part de ma nouvelle adresse.

« Tout de suite, ma première souffrance fut la faim. Car de me voir transplantée d'un appartement de l'Étoile dans une petite chambre de Montmartre, n'aurait pas suffi à me rendre triste, la chambre étant claire et quelques coussins soyeux lui donnant un air d'élégance. Mais les dimensions d'un logis se réduisent plus facilement qu'un bel appétit de jeune fille et je vécus des journées de dure expérience avant de pouvoir le discipliner.

« Comme beaucoup de personnes de ma condition, j'étais moins apte à gagner ma vie que la dernière de mes bonnes. De musique et de peinture, je savais juste assez pour n'en rien apprendre aux autres. Alors, me souvenant que je brodais un peu, je me présentai dans un grand magasin qui, par bonheur, consentit à me confier immédiatement de l'ouvrage. J'eus vite calculé qu'au bout d'un mois de travail mon gain atteindrait quarante francs ; il en fallait vingt pour le loyer et cinq pour le blanchissage et la lampe : il ne restait donc pour la nourriture que quinze francs.

« Et d'abord ma lutte pour la vie se concentra entre cette somme qui devait durer un mois et l'habitude que j'avais de manger à ma faim. Faire deux parts de dix sous de provisions ne me parut possible qu'au début de mon premier repas. Et, presque sans y prendre garde, j'avais non seulement le déjeuner mais le dîner. Le soir, pour ne pas m'énerver auprès de la table déserte, je me couchai et m'endormis aussitôt. Dans la nuit, un malaise étrange m'éveilla ; et, sans l'analyser, d'instinct, je me surpris à dire tout haut : « J'ai faim » ; au matin, je descendis en hâte, et les provisions rapportées furent absorbées jusqu'à la dernière miette. Mais la journée finie, vers huit heures, n'y tenant plus, je descendis à nouveau et remontai du pain et du lait.

« Plus calme, je me rendis compte que le système du repas unique ne convenait point à mon estomac et faisait courir des risques à mon budget. Dès le lendemain, je rompis mon pain en deux ; et, de peur d'être trahie par le geste machinal qui pousserait ma main vers la corbeille, j'enfermai l'un des morceaux de pain à double tour, avec une tasse de lait, comme la veille. Car j'avais décidé aussi de ne jamais varier les « menus », dans l'espoir de réfréner la glotonnerie d'enfant qui me jetait sur mes vives.

« Et certes, pendant bien des jours, je dus lutter contre l'attrait que cette réserve du soir exerçait sur mes sens et, aussi, sur mon imagination. Je goûtais, par avance, sa saveur décuplée. Je rêvais d'un miracle qui la rendrait d'une abondance inépuisable. Il me semblait, soudain, que de la manger aplanirait tout, et j'allai, parfois, jusqu'à le faire deux heures trop tôt. Mais les souffrances de la nuit et du matin finirent par m'inculquer le goût de la régularité. Et le jour vint, où mon expérience fut complète et résignée : je savais à quel moment précis une chaleur parcourrait mes entrailles et se localiserait ensuite dans un coin, toujours le même ; puis que là, sourdement, patiemment, telle une sape, elle creuserait un vide qui irait en s'agrandissant et, de plus en plus brûlant, de plus en plus vaste, gagnerait ma poitrine, et qu'alors l'heure serait proche d'absorber les deux œufs de midi ou la tartine et le lait du soir.

« Je songeai bien à travailler davantage en abrégant mon repos. Mais mon magasin habituel ne put me fournir un sarcroût de besogne, et ailleurs on m'éconduisit. J'appris ainsi que des milliers d'ouvrières, autrement habiles et expéditives que je ne

l'étais, courent après un infime salaire. Et, puisqu'il paraissait impossible d'améliorer l'ordinaire, j'en conclus qu'au lieu de m'affamer en démarches inutiles, tous mes efforts devaient tendre à me couper l'appétit.

« Dès lors, ma tâche finie, ma lampe vite éteinte, je m'étendais sur le divan qui me servait de lit, et immobile, avare du moindre geste, j'usais du repos comme d'un fortifiant coûteux dont il ne faut rien perdre. Et souvent, dans les ténèbres, j'évoquais les soirs brillants d'autrefois où tant d'amis m'entouraient. Mais l'idée ne me venait pas de faire appel à leur souvenir, car les pauvres n'ont pas d'amis et seulement des gens qui les plaignent. D'ailleurs, quelle amitié pouvait, sans lassitude, s'occuper d'une femme, pas sans abri, pas âgée, pas malade, et qui tout simplement ne mangeait pas assez ? Pour remédier à ce désagrément quotidien, il eût fallu que j'acceptasse la tendre sollicitude que ma jeunesse aurait certainement trouvée dans le monde nouveau que mon travail me faisait coudoyer.

« Seulement, déjà bien avant la ruine, j'aimais un homme du plus profond amour. S'en doutait-il ? Ou, semblable à tant de nos légers amis, resta-t-il persuadé qu'une créature comme moi n'était pas faite pour le malheur et trouverait aisément le moyen d'en sortir. Je l'ignorais. Pourtant, le seul témoin de mon passé, que je ne me résignai pas à perdre, ce fut lui. Je préméditai longuement de le revoir et qu'il me vit, lui seul, telle que je voulais l'être. Aussi, le jour où je surgis sur son chemin, toute pareille à l'image qu'il gardait d'autrefois, aucune surprise n'atténua la sincérité de son accueil.

« C'était en vue de telles rencontres que je conservais jalousement mes robes et mes parures de jadis. Et en me voyant près de lui, élégante, fraîche, et si uniquement à l'affût d'un mot, d'un regard doux, il ne put soupçonner de quel prix je payais ces quelques pas à son côté.

« Car l'éclat de mon teint et de mes yeux résistait de moins en moins aux privations. Et lorsque je me découvris trop pâle pour l'aborder, sans mettre en éveil sa pitié, je n'hésitai pas à bouleverser les habitudes si chèrement acquises.

« Alors, les jours où, dans l'impatience de mon cœur, je décidais que je ne pouvais rester plus longtemps sans le voir, la réserve du soir venait corser mon repas de midi. Et ce morceau de pain, ce lait, tombant à l'improviste dans mon corps affamé y allumaient comme une ivresse. Une flamme aux joues, je portais toute tendue vers l'espoir qu'il passerait seul, m'accorderait plus qu'un bref salut et, peut-être, tiendrait un instant ma petite main dans la sienne. Car je savais toujours me faire du bonheur avec rien ; et ces soirs-là, pour me sentir la plus joyeuse des femmes, il ne me manquait que de dîner.

« Mais, un jour, les quatre sous d'ivresse ne suffirent plus à masquer l'usure de la faim. Il fallut y consacrer l'argent de deux jours de vivres et maternellement deux jours de jeûne suivaient. Peut-être, alors, aurais-je pu mourir, car je persistais, malgré tout, à vouloir apparaître fraîche et plaisante, pendant cinq minutes, à l'homme que j'aimais.

« Enfin, quand il me caressa du tendre regard si longtemps espéré, ma pauvre tête, subitement meurtrie, tomba lourdement sur son épaule. Je restai évanouie trois heures, d'inanition, certes ! mais davantage encore de bonheur. Deux mois après, nous nous épousâmes, et de ces quatre ans, conclut Mme Dauterive, je ne garde que la certitude d'être prête, quoi qu'il m'arrive, à regarder la vie en face « comme un grand ennemi ».

Hélène du Taillis.



## PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses

à

EXCELSIOR.

qui vous les rétribuera

## TRIBUNAUX

## Les faux monnayeurs

Le 18 mai dernier, dans le quartier Bonne-Nouvelle, on arrêtait pour émission de fausses pièces de un franc à l'effigie de la Semeuse le nommé Lafont. Une perquisition opérée à son domicile, 50, rue Piat, amena la découverte du matériel en usage chez les faux monnayeurs.

Voulant bénéficier de l'absolution accordée par l'article 138 du code pénal à ceux qui dénoncent leurs complices en matière de fausse monnaie, Lafont dénonça son complice Guillemot. Celui-ci, marié et père de deux jeunes enfants, exerça tour à tour les professions de photographe, d'acrobate et de clown. Il fit les aveux les plus complets, disant avoir été poussé par la misère profonde dans laquelle lui et les siens se trouvaient depuis plusieurs mois.

Lafont et Guillemot n'ont aucun passé judiciaire. Lafont est un coxalique réformé et son complice, après s'être engagé le 18 septembre 1914, fut réformé le 27 octobre suivant pour otite suppurée.

Devant le jury de la Seine, tous deux ont persisté dans leurs aveux et ont imploré leur pardon. Après plaidoiries de M<sup>re</sup> Simon-Juquin et Albert Noël, Guillemot a été condamné à 5 ans de réclusion et 100 francs d'amende. Quant à Lafont, bien que reconnu coupable, il a été exonéré de toute peine conformément à la disposition de l'article 138.

## L'ivresse est mauvaise conseillère

Le soldat Gueguen étant trouvé en état d'ivresse, le 13 août dernier, boulevard Beaumarchais, les agents voulurent l'arrêter. Gueguen se défendit à coups de pied et de poing et proféra des injures à l'adresse des agents. Il comparait hier, devant le 1<sup>er</sup> conseil de guerre. L'inculpé n'a pas d'antécédents judiciaires. Il fait des excuses aux agents. Blessé et fait prisonnier à Maubeuge en septembre 1914, Gueguen n'a été libéré que le 20 mai 1915. Il a été réformé numéro un le 22 août dernier.

L'agent Thomas termine sa déposition par cet appel à la clémence : « Comme cet homme a été blessé, dit-il, je serais heureux si on pouvait lui accorder les circonstances atténuantes pour les outrages et les coups. »

Ajoutons que, du fait de son acte, Gueguen a déjà subi une punition de huit jours de prison. Après plaidoirie de M<sup>re</sup> Francastel il est acquitté.

## Faits divers

**Enseveli sous un éboulement.** — Hier matin, à huit heures, un éboulement s'est produit à Grenelle, 12, rue Emériau, par suite de la trépidation d'un moteur placé à proximité d'un puits de fondation.

Surpris au moment où il travaillait, un ouvrier nommé Louis Devendoux, âgé de soixante ans, demeurant, 94, boulevard de Grenelle, fut recouvert par l'amoncellement des terres, et ce ne fut qu'avec les plus grandes difficultés que les pompiers de la caserne de la rue Violet parvinrent à le dégager.

Le malheureux, qui était grièvement blessé sur diverses parties du corps, a été transporté sans connaissance à l'hôpital Necker.

Une enquête a été ouverte par le commissaire de police du quartier.

**Victime de la neurasthénie.** — Depuis quelque temps Mme Eugénie Heu, âgée de quarante-deux ans, journalière, demeurant, 66, rue des Prairies, était atteinte de neurasthénie, et à diverses reprises elle avait manifesté l'intention d'en finir avec l'existence.

Hier matin, à huit heures, des voisins l'ont trouvée pendue dans son logement.

**Accident ou suicide.** — Dans la matinée d'hier, le concierge de l'immeuble situé 45, rue de Montreuil a trouvé sur le sol d'une cour intérieure le cadavre d'un de ses locataires, M. Georges Tie, âgé de vingt-deux ans, garçon coiffeur.

Le malheureux était tombé du septième étage où il habitait et s'était tué sur le coup.

## LES SPORTS

## HIPPIQUE

**De Saint-Sébastien.** — Notre correspondant nous télégraphie :

« La journée du Saint-Léger, dimanche dernier, à Saint-Sébastien, a été excessivement brillante. La Cour, au grand complet, dans la loge royale, assistait au grand event, et toute l'aristocratie espagnole était présente. La victoire est revenue à l'excellent Teddy, le vainqueur du Grand Prix, appartenant à la brillante écurie française M. J. D. Cohn. Celle-ci est encore favorite dans la Coupe d'Or du Roi, qui doit se disputer dimanche prochain et qui sera la plus belle course de l'année. »

## ESCRIME

**Un Challenge des Patronages.** — L'Union Régionale de la Seine organise pour le dimanche 8 octobre : 1<sup>er</sup> un concours d'escrime au fleuret, ouvert à toutes les sociétés régulièrement affiliées à l'U.R.S., et pour lequel le nombre des équipes à engager est facultatif ; 2<sup>o</sup> un championnat individuel. Les adultes pourront concourir en deux séries, sans limite d'âge, et pour les pupilles il sera établi une série unique.

**Adultes.** — Série A : Tout tireur ayant déjà pris part à un concours ou à un championnat organisé par la F.G.S.P.F.

Série B : Tout tireur n'ayant jamais concouru. (On devient adulte au 1<sup>er</sup> octobre qui suit la date des quinze ans révolus (règlements généraux de la F.G.S.P.F.).

**ECOLE** Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53 **PIGIER**  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.



## THÉÂTRES

La première tournée de l'Odéon. — C'est aujourd'hui vendredi que la tournée de l'Espionne, organisée par le Théâtre National de l'Odéon, part pour le Havre, première ville de son itinéraire.

C'est la première fois qu'une tournée est organisée par le théâtre de l'Odéon. Mme Laurence Duluc, de la Comédie-Française; Miles Méthivier, Molina, Suzanne Théray, Marie-Louise Roger, MM. Voulhier, Georges Scay, Perdoux, Jacques Robert et Béchet, de l'Odéon, composeront la troupe, sous la direction de M. Henricz, inspecteur général de l'Odéon.

L'administration de l'Odéon nous prie d'annoncer que demain soir l'orchestre attaquera l'ouverture de l'Artésienne à 7 h. 45 très précises, au lieu de 8 heures, heure indiquée à tort par les affiches.

Un nouveau festival militaire. — Devant l'accueil que la population parisienne a fait à la musique de la Garde royale serbe au jardin des Tuileries, une nouvelle audition de nos alliés a été organisée. Elle aura lieu au Trocadéro dimanche prochain, à 3 heures précises.

L'intérêt en sera d'autant plus grand que le comité a demandé à S. M. Albert 1<sup>er</sup> d'envoyer à Paris, à cette occasion, une musique militaire belge. Les deux nations seront ainsi réunies à leur alliée française, représentée par la musique de la Garde républicaine.

## ATTRactions — CINEMAS

**OLYMPIA.** — Ainsi que tous les vendredis, le bel établissement du boulevard des Capucines renouvelle son spectacle. Au programme : *Dalbrét*, dans son nouveau répertoire; la divette *Suzanne Chevalier*, *Dave Loty*, *Carmen Dax*, *Hill-Cherry-Hill*, *the Krattons*, *the Black Diamonds*, *le Roen* et *Dupreze*, le trio *Katsapp*; *Mac Norton* (l'aquarium humain), le phénomène le plus extraordinaire; les *Snokum*, *Mlle Mitty*, et le *petit Béguin*, un sketch désopilant avec *Raimu*, *Mlle de Normandie*, *Carmen Dax* et *M. G. Cahuzac*. Matinée : 1 fr.; soirée : 1, 2 et 3 fr.

**GAUMONT-PALACE : LES LOUPS, LE DOUBLE JEU.** — Le nouveau programme du Gaumont-Palace comprend : *les Loups*, *le Double Jeu*, des cyclistes acrobates et des équilibristes, et se terminera par : *Bout de Zan* et *la Torpille*, et par un film de guerre.

**OMNIA** (3, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). — *Laquelle ?* jouée par Miles Colling et Raynal, et *la Toison d'or*, très jolie comédie, qui feront plaisir à la clientèle de l'Omnia. Un cadeau qui tombe du ciel est finement joué par Mlle Lory et M. Girier. Films du front : *l'Artillerie française sur les champs de bataille de la Somme*, et *le Journal de la guerre*.

## VENDREDI 22 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *les Ranz-Lau*.  
Opéra-Comique. — Samedi, à 7 h. 45, *Madame Sans-Gêne*, *Lumière et Papillons*.  
Odéon. — A 7 h. 15, *la Jeunesse des mousquetaires*.  
Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry, Ch. Lysès).  
Gymnase. — A 8 h. 30, *le Great Raymond*.  
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche et jeudi), *le Maître de forges*.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *les Oberlé* (mat. jeudi et dimanche). Mardi, *le Sphinx*.  
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravo!*  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 30, *Fregoli*, *Pépita*.  
Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *ça gaze*.  
Cluny. — A 8 h. 30, *le Père la Pudeur*.  
Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *la Leçon de danse*.  
Renaissance. — A 8 h. 30, *l'Hôtel du Libre Echange*.  
Théâtre Réjane. — *Le roi George au front*, 2 fois par jour : 14 h. 45 et 20 h. 30. Dim., 2 mat., 14 h. 15 et 16 h. 30.  
Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 22 SEPTEMBRE 1916

## L'AMMONITE D'OR

Roman inédit

PAR

RODOLPHE BRINGER

— Refusez-le.  
— C'est qu'un parti comme ça ne se retrouve pas tous les jours; je ne sais pas que faire. J'ai demandé trois mois pour réfléchir.

— Alors, pendant trois mois, vous allez faire cette mine?

— Oh ! non, mademoiselle ! a répondu Pénélope en éclatant de rire.

Et, en effet, dès qu'elle m'eut fait sa confiance, Pénélope fut presque regaillardie. Cette conversation avec la pauvre Pénélope m'a rendue toute rêveuse. A mon tour, l'idée que l'on avait demandé la main de Pénélope m'a fait penser que j'avais dix-huit ans, et qu'un jour ou l'autre, à moi aussi on viendrait demander ma main.

Ah ! ce n'est pas la première fois que je pense à cela; et il y a longtemps, bien longtemps, que les idées de mariage hantent ma petite cervelle.

Le vieux pensionnat de Billancourt est un ancien pavillon de chasse qui fut construit par Sa Majesté très chrétienne Henri de Valois, troisième du nom. Le grand dortoir où nous couchions, très haut de plafond, porte encore sur ses poutres apparentes les traces de peinture dont l'énigmatique quelque chose du Primitif. Et je me souviens qu'étant toute petite j'évoquais les splendeurs passées de notre pensionnat, alors que les seigneurs,

Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*, Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : *Mac Norton* et 15 vedettes et attractions. Un *petit Béguin* (sketch).

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Double jeu*; *En Alsace avec nos chasseurs*, Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Pathé. — *Laquelle ? Toison d'or* (comédie); *Un cadeau qui tombe du ciel*. Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — tous les jours, mat. et soir.

## ÉLÉGANTE SIMPLICITÉ

La vraie robe du soir décolletée, élégante et parée ne fait plus partie de notre garde-robe. Pour dîner cependant on a besoin d'une petite robe facile à mettre, assez légère et naturellement un peu ouverte.

Voici un modèle charmant en sa simplicité. Il est entièrement en mousseline de soie bleu saphir; la forme est aussi simple qu'elle pourrait l'être si la robe était en gabardine ou en serge; mais le tissu et la teinte donnent une note recherchée très distinguée. C'est une sorte de longue chemise entièrement plissée à plis plats repassés; elle est serrée par une étroite ceinture en même tissu légèrement brochée d'or. L'encolure, très dégagée par une échancrure carrée, est simplement bordée d'un biais de mousseline qui ne rabat point sur le corsage, mais reste tout droit en laissant apercevoir une doublure de tulle d'or. En or également les boutons qu'on voit au bas des manches et aux fausses poches fixant l'ampleur de la jupe. La même robe est extrêmement jolie en mousseline noire sur fond vieux bleu ou en mousseline grise sur fond gris.



Robe de mousseline de soie bleu saphir.

Jeanne Farman.

## Réclamez-nous d'urgence

les exemplaires d'Excelsior qui manquent à votre collection. Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914.

Joindre, par exemplaire demandé : Pour la France, année 1914, 0 fr. 20; année 1915, 0 fr. 15. Pour l'étranger, année 1914, 0 fr. 30; année 1915, 0 fr. 25.

les courtisans, le Roy, revenant de courir le loup dans la forêt de Boulogne ou de lancer leur faucon sur les hérons des bords de la Seine, s'arrêtaient dans ce pavillon de chasse et y festoyaient joyeusement. Et je m'endormais rêvant qu'un joli seigneur, avec un petit toquet et des anneaux d'or aux oreilles, comme j'en voyais sur mon Histoire de France, venait pour m'épouser et m'emportait sur un cheval couleur de neige et tout caparaçonné d'or.

Longtemps, j'ai rêvé de ce Prince Charmant et je ne pouvais regarder mon histoire de France au règne de Henri III, où l'on voit un joli seigneur, en collant et petit manteau, donnant la main à une dame en vertugadin, sans rougir comme une bête que j'étais.

Plus tard, vers ma quinzième année, mes rêves ont pris une tournure moins historique.

Quand j'étais entrée au pensionnat, bébé tout vêtu de deuil, on m'avait donné pour petite mère une grande, Berthe Pailon. C'était elle qui prenait soin de moi, m'habillait, me déshabillait, me débarbouillait. Elle pouvait avoir quinze ans quand j'en avais six. Je l'aimais beaucoup, et elle me le rendait bien.

Un jour elle quitta le pensionnat.

De temps en temps elle revenait encore voir ses anciennes maîtresses et embrasser la petite Huguette, à qui elle n'oubliait jamais d'apporter quelque friandise; puis, elle quitta Paris pour l'Algérie.

Or, voilà qu'un jour, grande fille de quatorze ou quinze ans, et petite mère à mon tour, on m'appela au parloir.

C'était un événement dans ma vie. J'arrive tout intriguée de savoir qui pouvait venir visiter la pauvre abandonnée que j'étais. Je vois une belle dame, et près d'elle un bel officier tout brillant de galons et de croix. C'était Berthe Pailon, mariée depuis peu à un capitaine de

## BLOC-NOTES

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Ricardo Olivera, secrétaire général de la présidence de la République Argentine, vient d'être désigné par son gouvernement pour être ministre d'Argentine à Stockholm. M. Ricardo Olivera, qui est de passage à Paris, est le plus jeune ministre diplomatique du monde : il a trente-quatre ans.

— M. Cacamanos, ministre résident, conseiller de la légation de Grèce à Paris, est nommé ministre à Washington.

## INFORMATIONS

— Le jeune aviateur Paul Bapst, fils de M. et Mme A. Bapst, qui fut victime d'un très grave accident en service commandé, est dans un état un peu plus rassurant.

## MARIAGES

— On annonce le mariage de Mlle M. A. Moliné (Mérat de l'Odéon), belle-fille et fille de M. et Mme Bombled de Richemont, avec M. A. Ricard, médecin auxiliaire aux armées.

## DEUILS

Nous apprenons la mort : Du colonel Vernadet, commandant la 133<sup>e</sup> brigade d'infanterie, mort à Pontarlier des suites de ses blessures, âgé de cinquante-huit ans, commandeur de la Légion d'honneur.

De M. le pasteur Charles Babut, de l'église réformée de France, décédé le 19 septembre; son fils, professeur à l'université de Montpellier, est mort au champ d'honneur.

De Mme de Jessen, née Leth, âgée de quatre-vingt-deux ans, décédée à Copenhague, veuve d'un gentilhomme de la chambre du roi de Danemark, et mère de notre confrère P. de Jessen.

De M. le capitaine de Segogne, du 4<sup>e</sup> zouaves, engagé volontaire à dix-huit ans au 1<sup>er</sup> cuirassiers. Décoré de la croix de guerre, mort pour la France sous Verdun.

De M. le capitaine Edmond Prades, fils du receveur des finances de Narbonne, engagé volontaire à dix-huit ans, mort pour la France.

De M. Maurice Double de Saint-Lambert, téléphoniste d'état-major, tué en même temps que son colonel, le 8 septembre, petit-fils de la baronne Double de Saint-Lambert, née Prat-Nollet, fils de M. et de Mme Paul Double de Saint-Lambert.

De M. le capitaine de Laboulaye, décédé à l'âge de deux ans, fils du secrétaire à l'ambassade de France à Washington, et de Mme A. de Laboulaye.

De M. Hitzemann, chef de musique de 1<sup>re</sup> classe en retraite du 94<sup>e</sup> de ligne, doyen des chefs de musiques militaires, titulaire de la médaille de 1870-1871, père de notre confrère Ivan Hitzemann, lieutenant aux armées.

De M. le capitaine Flajollet, du 6<sup>e</sup> chasseurs alpins, mort pour la France, dans la Somme.

De M. Arthur Henderson, mort au champ d'honneur, fils de M. Arthur Henderson, membre du cabinet anglais.

De M. Japiot, ancien président de la chambre des notaires de Commercy, cité à l'ordre de l'armée de France en 1870, décédé à Saint-Mihiel.

De M. Damien Fidel, père de M. Camille Fidel, publiciste colonial.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

## Communiqués

Le comité du Concours Lépine, qui a lieu en ce moment aux salles du Jeu de Paume, dans le jardin des Tuileries, a décidé de partager le produit des entrées d'une journée avec l'œuvre des aveugles, mutilés de guerre, présidée par M. Valléry-Radot. C'est la journée de demain qui a été choisie pour cette bonne action. Déjà l'Association des Petits Fabricants et Inventeurs français, sur le désir de son éminent fondateur, M. Lépine, a promis de remettre la moitié des bénéfices de sa tombola à l'œuvre des Eclopés de Mme Jules Ferry.

Les réformés avec ou sans pension, mutilés ou non, peuvent demander par correspondance leur admission aux cours de préparation à l'enseignement primaire et professionnel, 1, avenue La Motte-Piquet, Paris (7<sup>e</sup>). Les professeurs qui désirent consacrer gratuitement une ou deux heures par semaine à l'enseignement des mutilés sont invités à se faire inscrire le plus tôt possible en indiquant la branche dans laquelle ils voudraient enseigner et dans quelle localité.

spahis et qui, voyageant en France, venait revoir son vieux pensionnat et prendre des nouvelles de sa petite fille d'autrefois.

Le beau capitaine de spahis détrôna à tout jamais le gentil seigneur à toquet et à manteau court; et, de ce jour, je ne rougis plus en ouvrant mon Histoire de France.

Dois-je l'avouer, au risque de paraître inconsistante ? L'officier de spahis ne régna pas longtemps en maître dans mon cœur; il en fut chassé par un milliardaire américain. J'ai honte à le dire, mais c'est ainsi. J'avais dû lire quelque part une histoire de milliardaire américain, et je me voyais fabuleusement riche, faisant le bien, arrivant inopinément dans un ménage ouvrier, et, comme une fée, d'un coup de baguette enrichissant tout le monde; je dotais toutes mes amies de pension, et, grâce à moi, il n'y avait plus de misère de par le monde. Comme on le voit, si j'ambitionnais des milliards, c'était moins pour en jouir moi-même que pour en faire profiter les autres; je donne cette excuse pour ce qu'elle vaut. D'ailleurs, le milliardaire américain laissa la place à un explorateur, avec qui je me voyais parcourant les pays les plus invraisemblables, puis l'explorateur lui-même...

Mais à quoi bon cette énumération.

Le plus fort, c'est que je ne me contentais point de rêver, il fallait encore que je fisse part de mes rêves à quelqu'un et j'avais fait choix pour confidente de Mlle Bérard qui nous enseignait le piano et le dessin.

Elle s'amusait de mes divagations, non sans me dire souvent :

— Ah ! tête folle ! fille d'artiste !

Oui, fille d'artiste ! car chez moi le rêve est plus fort que l'action ! Des rêves ! Des rêves ! Et, s'il faut le dire bien franchement, maintenant, est-ce que je ne rêve pas encore et ai-je bien le droit de me moquer de mes seigneurs Henri III, de mes ca-



## La Bourse de Paris

DU 21 SEPTEMBRE 1916

Les transactions étant des plus restreintes aujourd'hui, le marché s'est alourdi dans la plupart des compartiments. Parmi les exceptions, notons, au parquet, les valeurs espagnoles et certaines de nos métallurgiques, et, en coulisse, les caoutchoutières qui s'améliorent même légèrement. Nos rentes s'inscrivent, le 5 0/0 à 90, le 3 0/0 à 62,60 contre 62,65. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure regagne une nouvelle fraction à 97,85. Russes calmes, non loin de leur niveau précédent.

Établissements de crédit réalisés.

Grands Chemins français peu ou pas modifiés : le Nord se retrouve à 1.411, le P.-L.-M. à 1.048. Lignes espagnoles en reprise : le Nord-Espagne à 415, le Saragosse à 412.

Cuprifères plus faibles : Rio, 1.730; Boleo, 830.

En banque, au groupe russe, la Toula vaut 1.491, la Bakou 1.560, Hartmann 510.

Aux caoutchoutières, la Financière reste à 415, la Malacca à 118,50.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,87 1/2; Suisse, 110; Amsterdam, 239; Pétersbourg, 189; New-York, 585; Italie, 90 1/2; Barcelone, 587.

### METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 116 1/2; cuivre liv. 3 mois, 114; électrolytique, 135 1/2; étain comptant, 172 1/4; étain liv. 3 mois, 173; plomb anglais, 31 1/2; zinc comptant, 55; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 5/8.

Plus encore  
qu'en  
temps de paix,  
les  
qualités  
du



## Carburateur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH

Siège social et Usine : 51, Chemin Feuillat, LYON  
Maison à PARIS : 45, rue du Débarcadère

Usines et succursales : LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.  
Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERONAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## Toilette intime

Pour conserver sa SANTÉ et sa BEAUTÉ  
TOUTE FEMME doit faire usage  
du PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE, L'

# ANIODOL

Souverain contre tous Malaises périodiques.  
Préventif et Curatif des MALADIES INTIMES :  
Pertes, Métrites, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc..  
DÉSODORISANT PARFAIT  
T<sup>me</sup> Ph<sup>o</sup>. Paris : 250 le flacon pour 20 lit.

## Maladies de la Femme

### LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.



QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une cure avec la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la Jouvence de l'Abbé Soury est composée de plantes spéciales, sans aucun poison : elle est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR d'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNINE des DAMES (1 fr. 50 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMOULIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits). 288

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

### Voyages au Maroc

1<sup>er</sup> Par Bordeaux-Casablanca :  
Voie la plus directe et la plus agréable.  
Billets directs simples et d'aller et retour des trois classes de Paris-Quai d'Orsay, Orléans, Tours, Limoges et Gannat pour Casablanca et vice versa, avec enregistrement direct des bagages des villes ci-dessus pour Casablanca.  
Validité des billets simples : 15 jours.  
Billets aller et retour 3 mois, avec faculté de prolongation, moyennant supplément.

## DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE

SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES  
s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.  
REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or; 2<sup>e</sup> Qualité : Marque Rouge.  
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.  
Gros : La Touriste, Paris.

## GOUTTES DES COLONIES

### DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, R<sup>ue</sup> Vivienne, Paris.

Trois services rapides par mois entre Bordeaux et Casablanca. Traversée en trois jours.  
Débarquement et embarquement des passagers et des bagages assurés à Casablanca par les soins de la Compagnie Générale Transatlantique.  
2<sup>o</sup> Par l'Espagne et Tanger : C'est la voie offrant la plus courte traversée maritime (3 heures seulement entre Algésiras et Tanger) avec plusieurs voyages par semaine.  
Entre Paris et Algésiras, via Bordeaux-Madrid et vice versa, billets directs simples et d'aller et retour avec enregistrement direct des bagages.  
Entre Madrid et Algésiras, service trihebdomadaire de luxe. Différents services de navigation assurent les relations entre Tanger et Casablanca en 12 heures environ.

pitaines de spahis, de mes explorateurs et de mes milliardaires américains d'autrefois ?

31 octobre 190...

Puisque je remplis ces cahiers par un instinctif besoin de griffonnage, que jamais personne ne lira ces feuilles toutes gribouillées de mes pattes de mouche, pourquoi ne dirais-je pas franchement tout ce qui me passe par la tête ?

Je n'ai plus Mlle Bérard qui écoutait patiemment toutes mes folies ; ce n'est point à Pénélope que j'en ferai part : la pauvre fille en serait toute scandalisée ; quant à mon oncle... Ah ! brave oncle Hugues, si tu pouvais pénétrer dans le tréfonds des pensées de ta petite nièce, comme tu l'écrirais encore :

— Allons, toi aussi tu seras une artiste !

Faut-il m'en plaindre, faut-il m'en louer, je ne sais trop, mais je sais bien que je ne suis pas comme tout le monde, et Jean Nozeroy ne me désavouerait point pour sa fille.

La nature m'émotionne au delà de ce que l'on peut dire ; je ne puis regarder la mer, le soir, et, au dehors de cette immensité que l'on dirait sans limite, cet autre infini piqué de clous d'or qui est le ciel, sans sentir bouillir en moi tout un monde de pensées que je n'ose approfondir ; les exercices religieux comme la musique m'émouvent ; les vieilles ruines me troublent ; j'ai horreur du convenu, du banal, du prévu ; les matérialités de l'existence m'écœurent et, chose étrange, plus je connais mon oncle, et plus je sens que nous avons les mêmes goûts, les mêmes aspirations ; et pourtant il n'a que du dédain pour les artistes...

Se tromperait-il, serait-il un artiste sans le savoir, ou bien est-ce moi qui suis une petite bourgeoise vaniteuse qui se croit autre que tout le monde ?

Pourtant il me semble bien qu'au pensionnat je n'étais pas comme mes compagnes, que leurs plaisirs n'étaient pas les miens ; et je me demande,

anxieuse, si leur esprit était hanté des mêmes rêves que moi.

Car je rêve, je rêve jusqu'à la folie. Le réel m'importe peu ; je suis sans cesse perdue dans le vaporeux de vies imaginatives.

Hier, je me narguais moi-même, en évoquant mes amours d'autrefois ! Mais suis-je plus sage aujourd'hui ?

Pourquoi ne pas l'avouer : je rêve encore au fiancé idéal, à celui qui viendra, que j'attends et que j'aimerais de toute mon âme.

Et je le connais, je le vois, il se précise en mon esprit, et s'il se présentait je dirais : « C'est lui, le voilà ! »

Il est grand, élancé, mince et brun ; sa barbe est taillée en pointe et ses yeux sont bleus, mais d'un bleu sombre et profond.

Il est peintre, sculpteur ou poète, mais tout épris d'art ; c'est un esprit supérieur qui sait tout, connaît tout et peut parler de tout ; mais il a le mépris, le dédain de toutes les ambiances et ne se préoccupe que de la beauté ; la pureté des lignes, l'harmonie des couleurs, voilà ce qui le charme.

Il est élégant, mais d'une élégance raffinée et tout esthétique qui n'a rien à voir avec les caprices de la mode ; et il est fort et robuste, car il est sportif, le sport étant l'auxiliaire de la beauté.

Et cet idéal que je me trace de l'Elu est tellement vivant, tellement présent pour moi, que je me préoccupe de ce qu'il pourrait penser de moi, et que je ne puis faire un mouvement, hasarder un geste, réunir deux pensées sans songer aussitôt :

— Est-ce qu'il trouverait cela bel et bien ?

Et je l'aime de toute mon âme ; je l'attends, bien certaine qu'il viendra un beau matin.

Bien certaine ?

Non !

Parfois j'ai une heure de doute. Fatiguée de

voler, je me pose une minute à terre et cet instant suffit pour me rendre sceptique.

— Folle tête ! Fille d'artiste, me dis-je, comme autrefois. Mlle Bérard, un homme comme tu l'espères n'existe pas ; et tu vieilliras, tu mourras sans jamais l'avoir découvert !

Mais ces défaillances ne durent pas ! Ouvrant toutes grandes mes ailes je repars de plus belle, et mon rêve se précise un peu plus, voilà tout.

2 novembre 190...

Je suis allée aujourd'hui au cimetière de Villiers, où, un long temps, j'ai erré parmi ces tombes d'inconnus. Nous n'avons aucun parent ici ; mon père et ma mère dorment là-bas, au cimetière Montmartre, sous le superbe monument en marbre élevé par la Société nationale des Beaux-Arts.

Chaque année, à pareille date, Mlle Faure me menait prier sur la tombe de ces chers parents que j'ai si peu connus.

Pourquoi là-bas ne ressentais-je pas cette impression que j'ai ressentie ici, en priant pour eux, sur les marches de la croix de fer qui s'élève au milieu du champ de repos ?

Comme je m'apprêtais à quitter le cimetière, un monsieur, planté devant la porte, m'a largement saluée, puis, après une minute d'hésitation, s'est avancé vers moi.

— C'est bien à mademoiselle Nozeroy que j'ai l'honneur de parler ?

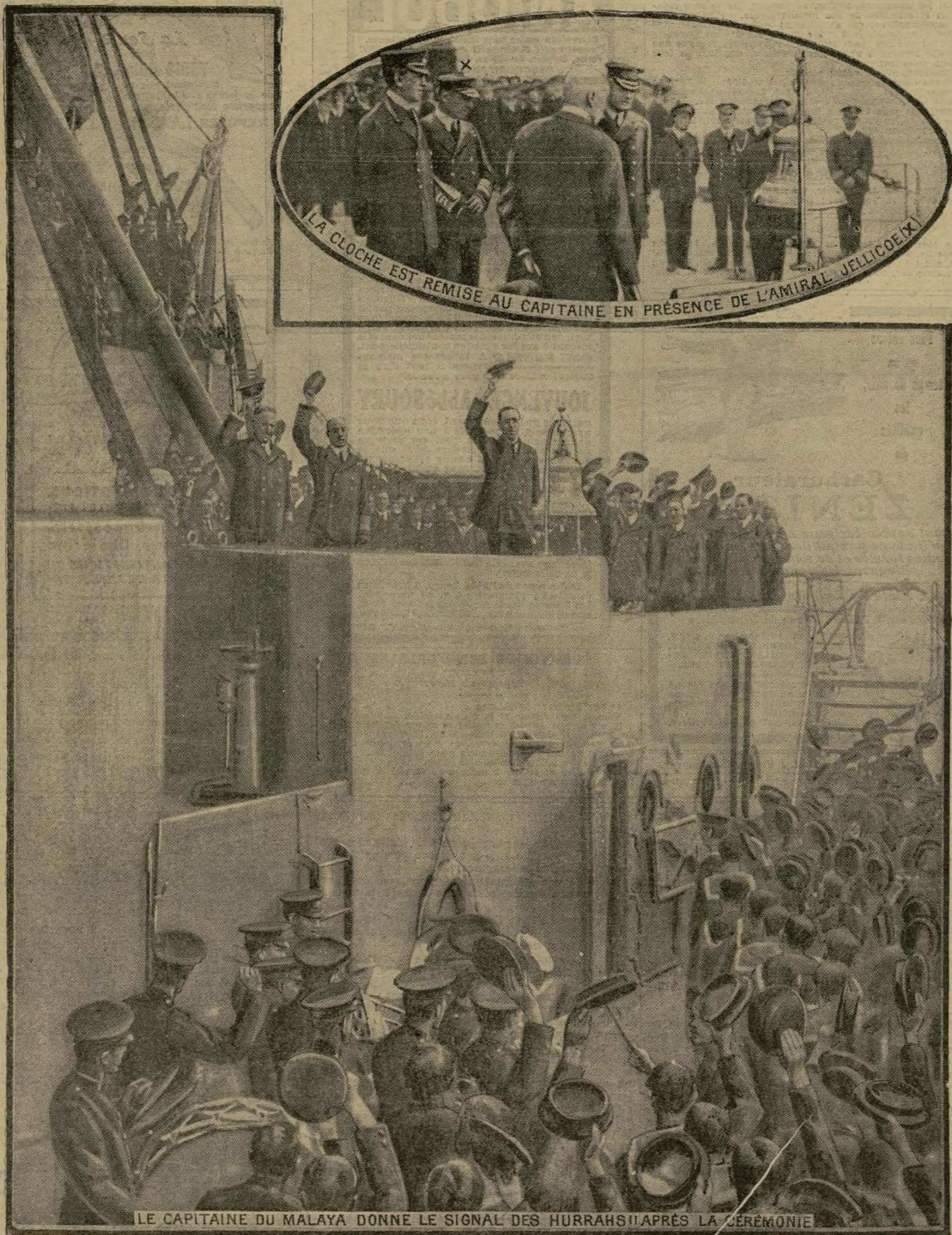
J'ai fait oui de la tête, tant j'étais stupéfaite. Que pouvait me vouloir cet inconnu ?

Il était petit, gros, le crâne complètement chauve et tout bossué ; jeune encore cependant, puisque sa moustache, comme sa barbe, était toute noire ; il me souriait et me regardait le plus gracieusement qu'il lui était possible de le faire, de ses grands yeux gris arrondis comme des boules de loto.

(A suivre.)



## La cloche d'argent d'un navire vainqueur au Jutland



Le cuirassé *Malaya* a pris une part glorieuse à la bataille du Jutland. Pour commémorer cette participation à la victoire de la flotte britannique, sir Ernest Birch, représentant les possessions de Malaisie qui avaient offert le *Malaya* à la Grande-Bretagne, s'est rendu à bord et au nom de ses compatriotes a remis au navire une cloche d'argent. L'amiral Jellicoe assistait à la remise de ce présent, solennellement mis en place en présence de tout l'équipage.